



**TOUT EST-IL JOUÉ AVANT L'ARRIVÉE?
ÉTUDE DE FACTEURS ASSOCIÉS À UN USAGE
PRÉDOMINANT DU FRANÇAIS OU DE L'ANGLAIS
CHEZ LES IMMIGRANTS ALLOPHONES
ARRIVÉS AU QUÉBEC ADULTES**

par Alain Carpentier
Hiver 2004

CONSEIL SUPÉRIEUR DE LA LANGUE FRANÇAISE

Québec 

**TOUT EST-IL JOUÉ AVANT L'ARRIVÉE?
ÉTUDE DE FACTEURS ASSOCIÉS À UN USAGE
PRÉDOMINANT DU FRANÇAIS OU DE L'ANGLAIS
CHEZ LES IMMIGRANTS ALLOPHONES
ARRIVÉS AU QUÉBEC ADULTES**

par Alain Carpentier
Hiver 2004

CONSEIL SUPÉRIEUR DE LA LANGUE FRANÇAISE

Dépôt légal – 2004
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISBN 2-550-42082-9

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	1
DONNÉES ET POPULATION VISÉE.....	4
MÉTHODE.....	5
UNE MESURE DE LA TENDANCE À VIVRE SURTOUT EN FRANÇAIS OU SURTOUT EN ANGLAIS – LA VARIABLE DÉPENDANTE	6
LES FACTEURS SUSCEPTIBLES D’ORIENTER LA PRÉDOMINANCE LINGUISTIQUE – LES VARIABLES INDÉPENDANTES	10
LES RÉSULTATS	15
CONCLUSION.....	40
ANNEXES	45

INTRODUCTION

Le Québec admet en moyenne 30 000 immigrants par année depuis la deuxième guerre mondiale¹. De ce nombre, une part importante de personnes sont d'une langue maternelle autre que française ou anglaise et plusieurs ne connaissent pas ou peu ces langues à leur arrivée². Ces gens, et leurs descendants, sont bien souvent, et bien malgré eux, les acteurs du débat sur la situation et l'avenir du français au Québec.

Ainsi, généralement, les Québécois de langue maternelle française (nés au Québec ou y ayant immigré) vivent en français, tout comme ceux de langue maternelle anglaise vivent généralement en anglais, le consensus sociopolitique et le contexte montréalais rendant la chose possible. Les Québécois de langue maternelle autre que française ou anglaise (les allophones), bien qu'il n'existe aucun obstacle à l'usage de leur langue maternelle à la maison, doivent cependant opter pour l'une des langues publiques de la région montréalaise à l'extérieur de la maison (si ce n'est les deux). C'est cet usage du français ou de l'anglais par les allophones qui est l'enjeu – et même le symbole – du débat sur l'avenir du français au Québec, notamment parce que cet usage public risque éventuellement d'être transposé à l'usage privé. Mais aussi, et peut-être surtout, parce qu'il résume le statut des langues.

Il faut en effet reconnaître que les comportements linguistiques des allophones représentent un intérêt certain pour toute personne qui cherche à comprendre et à évaluer le statut relatif du français et de l'anglais, en ce sens que les « choix » des allophones peuvent être interprétés comme résultant de considérations plus pratiques qu'émotives. Ainsi, la langue utilisée par une majorité d'allophones sera considérée comme plus utile. L'anglais a été la langue privilégiée par les immigrants, de la deuxième guerre mondiale jusque dans les années 1970 et 1980. Depuis ce temps, l'affirmation nationale (et francophone) appuyée par des politiques linguistiques favorisant le français a contribué à infléchir cette tendance.

Le fait notamment que le français soit devenu un important attribut sur le marché du travail et que la scolarisation soit obligatoirement en français jusqu'à la fin du secondaire rend cette langue quasi incontournable pour vivre au Québec. Baillargeon³ rend compte des dimensions sociétales et de celles qui sont liées à la population immigrante qui influencent maintenant l'intégration linguistique des immigrants. Du côté de la société

1. De 1946 à 2000, la moyenne d'immigrants admis est d'un peu plus de 27 000 par année, avec des variations quelquefois importantes d'une année à l'autre. Pour la décennie 1990, la moyenne annuelle des admissions a été de 35 000. (Sources : MCCI, « Le mouvement d'immigration d'hier à aujourd'hui », Gouvernement du Québec, 1990 ISBN : 2-550-21409-9; Gouvernement du Québec, « Le Québec en mouvement. Statistique sur l'immigration, édition 1994 »; Gouvernement du Québec, « Le Québec en mouvement. Statistique sur l'immigration, édition 1996 »; MRCI « Tableaux sur l'immigration au Québec, 1996-2000 », http://www.mrci.gouv.qc.ca/publications/pdf/Immigration_QC_1996-2000.pdf)

2. À titre d'exemple, parmi les personnes admises comme immigrantes au Québec de 1996 à 2000, 85 % sont d'une langue maternelle autre que française ou anglaise et 35 % de l'ensemble ont affirmé ne connaître ni le français ni l'anglais à leur arrivée. (MRCI « Tableaux sur l'immigration au Québec, 1996-2000 », http://www.mrci.gouv.qc.ca/publications/pdf/Immigration_QC_1996-2000.pdf)

3. Baillargeon, Mireille, *Immigration et langue*, collection « Statistiques et indicateurs », n° 14, MRCI, 1997.

québécoise, elle note l'importance de l'implication gouvernementale (par des politiques linguistiques et d'immigration), de la rentabilité du français sur le marché du travail, de l'ouverture de la population d'accueil (messages d'inclusion) et de la situation géopolitique québécoise (le contexte nord-américain et canadien). Du côté des facteurs d'intégration linguistique liés à la population immigrée, elle met en évidence l'importance de l'âge à l'immigration, l'obligation de fréquenter l'école en français, les caractéristiques des emplois occupés, les changements dans la provenance des flux d'immigrants⁴, la connaissance du français avant d'arriver au Québec, les cours de langue aux adultes et le lieu de résidence. Elle en conclut :

« Cet aperçu nous a montré à quel point l'intégration linguistique des immigrants ne peut se discuter en dehors du contexte dans lequel l'intégration se fait, ni en dehors des autres volets de l'intégration, que ce volet soit celui de l'intégration économique ou celui de l'intégration sociale.

« L'intégration est non seulement multidimensionnelle, mes ces différentes dimensions sont interreliées. » (Baillargeon, 1997, *ibid.*, p. 17)

Une personne allophone qui immigré au Québec, surtout quand elle le fait à un âge adulte, arrive donc avec un bagage culturel et linguistique, avec des aspirations, des goûts, des préférences, des expériences. Par ailleurs, le contexte sociétal lors de l'arrivée et son évolution subséquente sont aussi des aspects fondamentaux : un immigrant allophone qui connaît l'anglais avant d'immigrer, qui a fait des études dans cette langue parce qu'il est originaire d'un ancien protectorat britannique par exemple, aura vraisemblablement de fortes chances de vouloir vivre principalement en anglais. Cependant, si cette personne s'installe et travaille à Saguenay, ses chances, et surtout ses possibilités de vivre principalement en anglais, dans la sphère publique tout au moins, seront plutôt faibles, sinon nulles. Cette caricature illustre, d'un côté, le caractère déterminant (mais non suffisant) des caractéristiques et des expériences personnelles antérieures à la migration et, d'un autre côté, l'importance fondamentale du contexte.

Mais la réalité demeure complexe, principalement dans la région montréalaise : une langue peut être la plus utile dans certaines situations et pas dans d'autres. Par exemple, une personne peut très bien travailler principalement en français et habiter dans un quartier anglophone. L'utilité d'une langue est donc toute relative et dépend, encore ici, de l'environnement, du point de vue et des expériences propres de nos « acteurs involontaires », les personnes immigrantes allophones.

L'objectif de cette étude est d'explorer les facteurs qui favorisent l'usage prédominant du français, en opposition à l'usage prédominant de l'anglais. Dans une perspective de contribution au débat visant l'amélioration des politiques publiques dans le but de faire du français la langue commune des Québécois, nous nous intéresserons tout particulièrement aux effets des facteurs liés aux expériences vécues au Québec (contexte et contacts), plutôt qu'à ceux provenant des affinités linguistiques ou des caractéristiques personnelles. Par ailleurs, le cas des immigrants allophones qui vivent au Québec surtout ou exclusivement dans leur langue maternelle dans la sphère publique est hors du

4. « On peut s'interroger là encore à savoir si la multiethnicité dans le recrutement des immigrants ne faciliterait pas l'utilisation plus rapide d'une langue publique commune? », Baillargeon, *ibid.*, p. 14.

contexte de cette analyse. Il s'agit là, selon nous, d'un phénomène tout autre qui relève d'une problématique différente (voir l'encadré 2).

La section suivante décrit les données d'enquête qui ont été analysées et définit la population étudiée. Ensuite, les méthodes utilisées sont brièvement décrites. La troisième section présente la construction de la mesure de la langue d'usage prédominante qui a été retenue (la variable dépendante), alors que la quatrième section présente les facteurs explicatifs retenus (les variables indépendantes). Enfin, les résultats des analyses de régression sont exposés à la cinquième section, notamment ceux qui ont été obtenus en fonction de la connaissance du français et de l'anglais à l'arrivée. La conclusion résume la démarche, les résultats et fait ressortir les constats qui nous semblent les plus pertinents.

DONNÉES ET POPULATION VISÉE

Les données analysées proviennent d'une enquête réalisée par le Conseil supérieur de la langue française (CSLF) à l'hiver 2001-2002. On a rejoint et questionné par téléphone 5000 personnes ayant déclaré être de langue maternelle unique autre que française ou anglaise, et respectivement 1800 et 1000 personnes de langue maternelle française ou anglaise unique ou multiple. Pour être retenus dans l'échantillon, les répondants devaient habiter la « région de l'île », soit un territoire un peu plus petit que la région métropolitaine de recensement (RMR) de Montréal⁵.

Par ailleurs, pour être admis à l'enquête, les répondants devaient aussi être âgés de 18 à 60 ans et être capables de faire l'entrevue en français ou en anglais.

Une version différente du questionnaire a été utilisée pour les répondants de langue maternelle autre que française et anglaise (les allophones) et pour ceux de langue maternelle française ou anglaise (les francophones et anglophones). Comme 70 % des allophones visés sont nés à l'extérieur du pays, des questions leur ont été posées pour rendre compte des conditions propres à la migration. Par ailleurs, des questions particulières ont aussi été posées aux allophones scolarisés ici (les natifs et les immigrants arrivés en âge scolaire), d'une part, et aux immigrants allophones arrivés plus âgés, d'autre part.

Pour nos analyses, nous ne retenons que les répondants allophones ayant immigré à 16 ans ou plus, qui n'ont vraisemblablement pas fait leur scolarité primaire et secondaire ici, donc qui n'ont pas été soumis à la scolarisation en français obligatoire pour les personnes arrivées depuis 1977-1978⁶. De plus, afin de s'assurer qu'il y ait un laps de temps minimal entre l'arrivée au Québec et le moment de l'entrevue, nous ne retenons que les immigrants allophones arrivés avant 1996, ce qui donne une population ayant au moins cinq années de vie au Québec (18 ans, en moyenne).

De plus, comme notre objectif s'articule autour du choix du français ou de l'anglais, nous avons exclu de l'échantillon analysé les personnes qui ont déclaré utiliser le plus souvent leur langue maternelle en public⁷. Cette centaine de personnes qui sont exclues des analyses utilisent aussi massivement une langue autre que le français ou l'anglais à la maison (dans 91 % des cas) et avec leurs amis (81 % des cas).

Finalement, une trentaine d'autres personnes ont été retirées de l'échantillon analysé parce qu'elles affirment vivre en français et en anglais, sans qu'une ou l'autre de ces langues prédomine. Cette réalité est très certainement fascinante à analyser, mais

5. BÉLAND, Paul, Louise SYLVAIN, et Pierre GEORGEAULT, *Les navetteurs et la dynamique des langues sur l'île de Montréal*, Conseil de la langue française, Direction des études et recherches, septembre 2001.

6. Un autre rapport de recherche du CSLF analysera, entre autres, les immigrants allophones arrivés avant 15 ans.

7. La décision d'exclure les personnes qui utilisent le plus souvent leur langue maternelle en public découle d'analyses qui ont démontré que c'est ce critère qui est le meilleur indicateur du fait de vivre plus généralement surtout dans une langue autre que le français ou l'anglais.

demeure marginale (une trentaine de personnes sur un échantillon de près de 2000 personnes) et est hors de notre propos.

Les données ont été pondérées à partir des données du recensement de 2001 selon la langue maternelle, le sexe, la langue d'usage à la maison, l'âge, la langue du travail actuel, la période d'immigration et l'âge à l'immigration.

Après avoir enlevé les cas qui ont des valeurs manquantes, la taille de l'échantillon analysé s'élève à 1648 personnes. Un profil de l'échantillon, selon les variables indépendantes retenues, est présenté à l'annexe 1.

La description complète de notre population cible est la suivante : les immigrants allophones (de langue maternelle) arrivés adultes (à 16 ans ou plus) au Québec et, au moment de l'entrevue, habitant dans la région de l'île de Montréal, capables de comprendre et de parler français ou anglais, âgés de 18 à 60 ans, n'utilisant pas surtout une langue autre que le français ou l'anglais en public et n'utilisant pas autant le français et l'anglais en public. Dans la suite du texte, nous qualifierons cette population d'« immigrants allophones arrivés adultes ».

MÉTHODE

Deux familles de méthodes statistiques sont utilisées pour les analyses : la première vise l'exploration des relations entre les variables et, en bout de ligne, la réduction de l'information redondante. La seconde méthode vise l'explication et la description de phénomènes, en l'occurrence les usages linguistiques prédominants (français ou anglais) des répondants au moment de l'entrevue.

L'analyse d'homogénéité par les moindres carrés alternés (notre traduction de *homogeneity analysis by means of alternating least squares*), aussi appelée analyse factorielle des correspondances multiples (AFCM), sera utilisée comme méthode d'exploration et de réduction de l'information pour la variable dépendante⁸. Il s'agit, à la base, d'une méthode d'analyse descriptive multivariée. Ce genre de méthode, qui est de l'analyse factorielle adaptée spécifiquement aux variables de type nominal, permet de résumer la richesse des variables autocorrélées à l'intérieur d'un plus petit nombre de dimensions possibles, dimensions qui peuvent ensuite servir comme variables indépendantes (variables explicatives) ou dépendantes (variables à expliquer) lors d'analyses de causalité telles qu'une analyse par régression. L'orthogonalité des axes produits par l'AFCM assure l'indépendance des dimensions obtenues et, ainsi, permet de bien circonscrire un phénomène.

Le modèle d'analyse causale que nous utilisons est la régression. Cette méthode est utilisée dans sa version logistique parce que notre variable dépendante est de type binaire (nominal)⁹. Cette méthode permet l'analyse simultanée de plusieurs facteurs et, du même

8. Nous utilisons la procédure « HOMALS » du logiciel d'analyse statistique SPSS 11.

9. Procédure « LOGISTIC » de SPSS 11.

coup, permet le contrôle des variables indépendantes entre elles. Tous les coefficients b des régressions présentés en annexe représentent des variations à la moyenne. Les b (et les tests statistiques) des catégories absentes ont été rajoutés¹⁰, afin d'offrir le portrait d'ensemble des effets.

Pour la présentation des résultats, nous aurons recours à des graphiques. Les données ont d'abord été analysées à l'aide des régressions (que l'on retrouve en annexe) et des pourcentages (illustrés dans les graphiques) ont été calculés à partir des résultats des régressions. La plupart, mais non l'ensemble, des effets qu'on retrouve dans les régressions sont illustrés.

Veillez noter : les pourcentages qui se retrouvent dans les graphiques sont valides et significatifs (lorsque qu'ils sont identifiés comme tels) pour notre échantillon spécifique et les contrôles statistiques propres à chacun des modèles de régression. D'une part, l'échantillon est découpé sur mesure en fonction de nos objectifs propres et ne correspond probablement pas exactement à une autre population que l'on pourrait retrouver dans d'autres études. D'autre part, les contrôles statistiques diffèrent en fonction du modèle de régression retenu. On devrait donc éviter toute comparaison directe de situation à partir de résultats présentés ici avec d'autres données. On ne devrait cependant pas hésiter à comparer les tendances générales observées ainsi que les effets des facteurs mis en cause.

UNE MESURE DE LA TENDANCE À VIVRE SURTOUT EN FRANÇAIS OU SURTOUT EN ANGLAIS – LA VARIABLE DÉPENDANTE

Trois sphères d'usage linguistique ont été retenues afin de définir le contexte linguistique prédominant, plutôt francophone ou plutôt anglophone, dans lequel vivent les personnes de la population cible. Ces sphères ont été choisies pour tenir compte du plus large éventail d'usage linguistique possible avec un minimum de variables : la langue 1) le plus souvent utilisée à la maison, 2) utilisée avec les amis et 3) utilisée à l'extérieur de la maison avec des personnes autres que les parents ou les amis (ce dernier indicateur, qui est qualifié de langue d'usage public, inclut la langue de l'emploi pour les personnes qui en occupent un). Ces trois contextes linguistiques, selon nous, couvrent la très grande majorité des situations de communication vécues. Selon notre approche, chacun de ces contextes a la même importance pour déterminer la prédominance linguistique.

Malgré la consigne de « la langue le plus souvent utilisée », certains répondants ont quand même répondu plus d'une langue, soit pour la langue utilisée avec les amis, soit pour la langue utilisée en public (pour la langue parlée à la maison, il n'était pas possible de répondre plus d'une langue utilisée le plus souvent). Parce que ces cas sont rares, nous les avons soit reclassés, soit éliminés afin d'éviter d'avoir à composer avec des catégories ayant de très faibles effectifs. Comme critère de classement, nous avons favorisé le français et l'anglais : si un répondant a déclaré utiliser le plus souvent à la fois le français et sa langue maternelle, cette personne a été classée dans la catégorie « français » et si un

10. Ils proviennent d'autres régressions où une catégorie différente a été omise.

autre a déclaré utiliser le plus souvent à la fois l'anglais et sa langue maternelle, celui-ci a été classé dans la catégorie « anglais ». Comme il a été mentionné à la section « Données et population visée », quelques personnes (une trentaine) ayant déclaré le français et l'anglais comme langue le plus souvent parlée ont tout simplement été retirées de l'échantillon analysé.

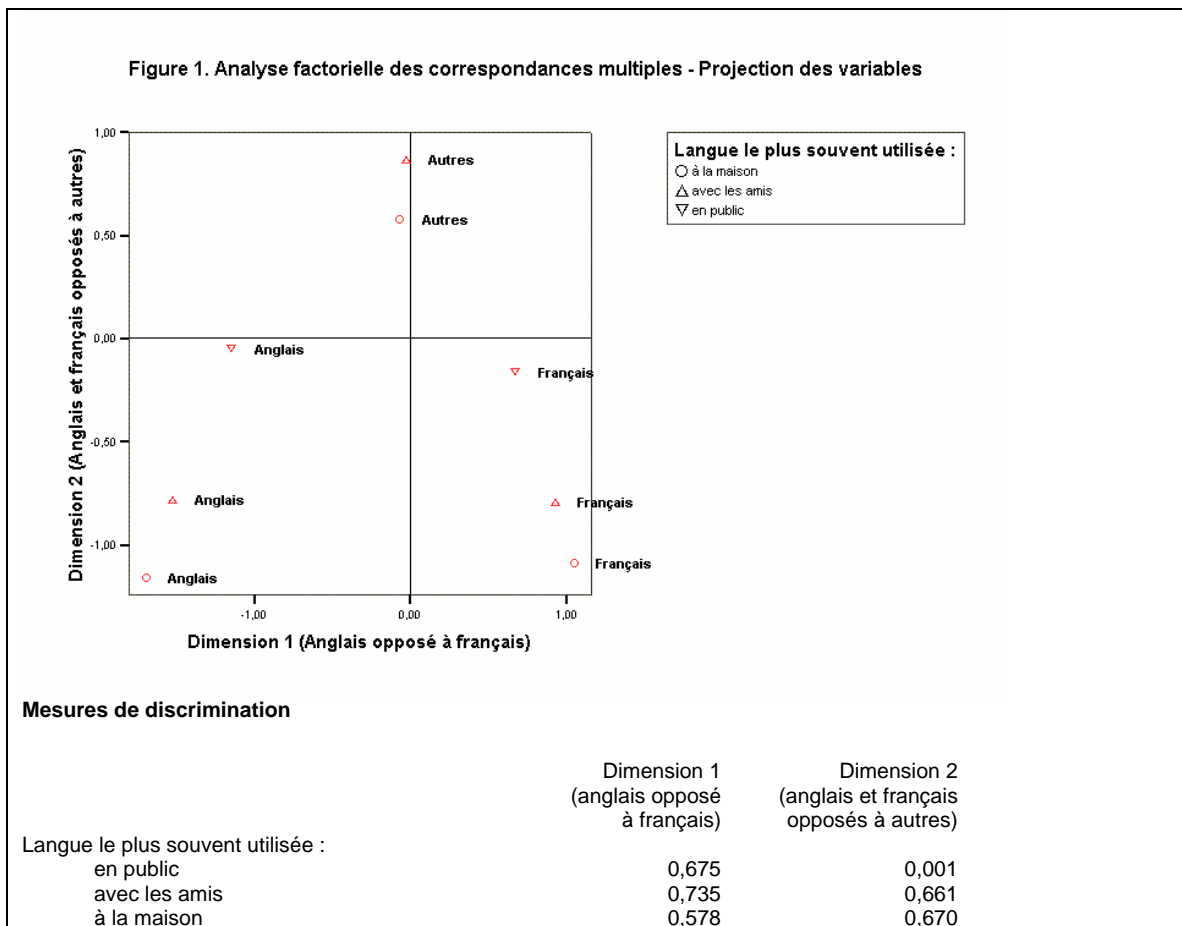
Encadré 1 : Les autres langues utilisées régulièrement

Lors des entrevues, en plus de la langue utilisée le plus souvent, on a aussi demandé aux répondants s'ils utilisaient régulièrement une autre langue à la maison, avec les amis et en public. Des analyses exploratoires ont laissé entrevoir que la signification des langues utilisées régulièrement différait selon le contexte (à la maison, avec les amis ou en public). Pour une personne allophone qui utilise le plus souvent sa langue maternelle à la maison, le fait d'utiliser régulièrement le français ou l'anglais semble tout à fait significatif d'une tendance. Il pourrait s'agir, dans bien des cas, de la première étape menant à un transfert linguistique. Cependant, l'usage régulier de l'anglais en public, par exemple, alors que le français serait utilisé le plus souvent, semble peu significatif; cela semble faire état de la connaissance de la langue anglaise, en plus du français, plutôt que d'une tendance à vouloir vivre à la fois en français et en anglais. Donc, afin d'éviter de devoir analyser les significations des langues utilisées régulièrement, nous choisissons, pour cette analyse, de nous concentrer sur les langues utilisées le plus souvent. De plus, le fait de définir le contexte linguistique avec plus d'une variable permet, croyons-nous, d'assurer une certaine diversité d'usage linguistique, si c'est le cas. Par ce choix, nous n'entendons aucunement laisser entendre que l'analyse des langues utilisées régulièrement serait impertinente. Nous considérons plutôt que les langues utilisées régulièrement méritent d'être mieux analysées, et autrement.

Les trois variables retenues, bien qu'elles représentent chacune une dimension particulière d'usage linguistique, sont fortement corrélées entre elles. Nous avons soumis ces variables à l'analyse factorielle des correspondances multiples afin d'explorer les relations qu'elles entretiennent entre elles et, par la suite, de produire une mesure unique de tendance linguistique.

La figure 1 présente la solution factorielle à deux dimensions et les mesures de discrimination. La dimension 1 discrimine clairement les situations d'usage de l'anglais de celles du français, alors que la seconde dimension oppose plutôt l'usage de la langue maternelle à l'usage du français ou de l'anglais (voir l'encadré 2 pour une rapide interprétation de la dimension 2).

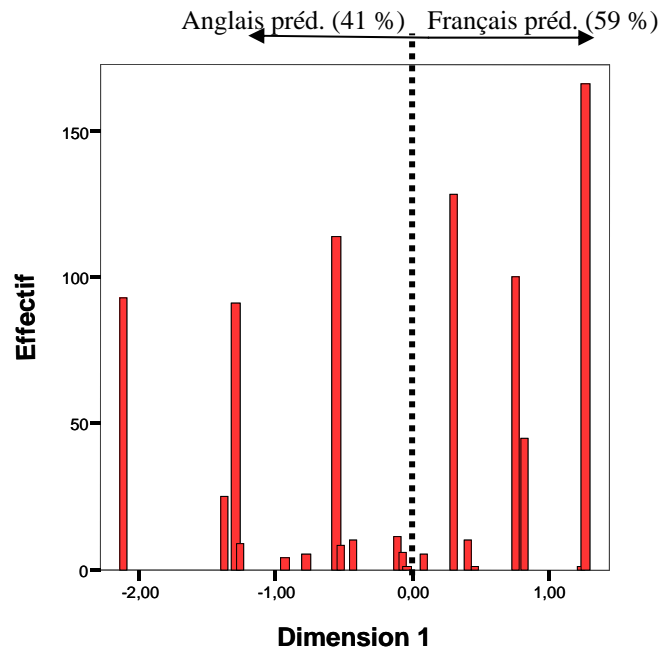
Les première et seconde dimensions ont des valeurs propres de 0,663 et de 0,444 respectivement, ce qui dénote que ces dimensions sont bien définies par les trois variables (cela réaffirme la forte corrélation existante entre ces trois variables). Par ailleurs, les « mesures de discrimination » de chacune des variables (mesures qui peuvent, en fait, être interprétées en terme de contribution à la dimension) démontrent que c'est la langue le plus souvent utilisée avec les amis qui contribue le plus à la dimension 1, suivie de près par la langue le plus souvent utilisée en public et, enfin, par la langue utilisée le plus souvent à la maison. La dimension 2, quant à elle, est définie uniquement par les usages linguistiques à la maison et avec les amis (les personnes utilisant une langue autre que le français ou l'anglais en public ont été retirées de l'analyse).



La première dimension semble donc correspondre à la mesure souhaitée de tendance linguistique, vers le français ou vers l'anglais. La figure 2 présente la distribution des répondants sur cette dimension. Les répondants se partagent entre un usage prédominant de l'anglais (41 %) et du français (59 %). La dimension 1 sera binarisée (plus ou moins zéro : plutôt français ou plutôt anglais) pour son utilisation comme variable dépendante dans les analyses à venir¹¹.

11. Des tests ont démontré que les variables indépendantes réagissaient de manière très semblable peu importe que la dimension 1 soit analysée telle quelle à l'aide d'une régression linéaire ou binarisée et analysée avec une régression logistique. Les contraintes et les conditions d'utilisation de la régression linéaire nous ont fait opter pour la régression logistique, méthode beaucoup plus souple.

Figure 2. Distribution des effectifs sur la dimension 1 qui oppose l'usage prédominant de l'anglais et du français



Encadré 2 : La dimension 2, une mesure d'orientation linguistique ou un indicateur d'isolement social?

Dans la solution factorielle retenue, la seconde dimension oppose l'usage de la langue maternelle à celui du français ou de l'anglais. Bien qu'elle soit basée exclusivement sur des usages linguistiques, cette dimension n'est pas principalement expliquée par des facteurs de nature linguistique. La variable la plus fortement associée au fait d'utiliser sa langue maternelle avec les amis et en public est cependant de nature linguistique : les personnes qui ne connaissent pas le français ou l'anglais à leur arrivée au Québec – on sera peu surpris de l'apprendre – ont beaucoup plus de chance d'utiliser encore aujourd'hui leur langue maternelle en public ou avec leurs amis. Cela étant dit, les autres variables qui ont un effet important sur l'usage prédominant de la langue maternelle sont, par ordre décroissant, la scolarité, la période d'immigration et le sexe. Il s'agit donc, typiquement, de personnes ne connaissant pas le français ou l'anglais à leur arrivée, faiblement scolarisées (scolarité de niveau primaire), arrivées au Québec plus récemment (de 1981 à 1996) et les femmes y sont surreprésentées. Il s'agit, selon nous, de caractéristiques qui touchent plus la problématique de l'isolement social que celle de l'intégration linguistique.

LES FACTEURS SUSCEPTIBLES D'ORIENTER LA PRÉDOMINANCE LINGUISTIQUE – LES VARIABLES INDÉPENDANTES

Quatre groupes de facteurs ont été formés pour mieux comprendre les mécanismes qui orientent le choix d'un usage prépondérant du français ou de l'anglais chez les immigrants allophones arrivés adultes : 1) les affinités linguistiques, 2) le contexte linguistique à l'arrivée, 3) les contacts au Québec et 4) les autres caractéristiques socio-économiques.

Les trois premiers groupes permettent de classer les facteurs en fonction de leur chronologie d'occurrence : les affinités linguistiques correspondent aux facteurs les plus anciens (pays de naissance, langue maternelle); le contexte linguistique à l'arrivée vise à rendre compte des premiers usages linguistiques en sol québécois; finalement, le groupe de facteurs « contacts avec le Québec » regroupe des actes – des contacts comme tels – et des indicateurs de contexte pouvant moduler ces contacts (le moment d'arrivée au Québec ou la présence d'enfants au moment de la migration par exemple). Un quatrième groupe de variables regroupe les caractéristiques telles que le sexe, l'âge et la scolarité.

Les affinités linguistiques

Les facteurs d'affinité linguistique sont, par définition, déterminés avant la migration. Ils font référence aux origines, plus particulièrement au pays de naissance et à la langue maternelle des personnes. Monier¹², Castonguay¹³ et Béland¹⁴, notamment, ont démontré l'importance sur les orientations linguistiques au Québec des allophones du fait d'être d'une langue maternelle latine et du fait d'être né dans un pays de la francophonie. Les pays de la francophonie, tels que nous les définissons ici, correspondent aux pays de langue officielle française, aux membres de la francophonie et aux anciennes colonies ou anciens protectorats français. De manière similaire, nous avons défini les pays de l'anglophonie ceux dont l'anglais est une langue officielle, ceux qui font partie du Commonwealth et toutes les autres anciennes colonies ou autres anciens protectorats anglais¹⁵.

12. Monnier, Daniel, *Les choix linguistiques des travailleurs immigrants et allophones. Rapport d'une enquête réalisée en 1991*, Publications du Québec, dossiers du CLF n° 37 (1993).

13. Castonguay, Charles, « Évolution de l'assimilation linguistique au Québec et au Canada en 1971 et 1991 », *Recherches sociographiques*, XXXVIII, 3, 1997, 469-490.

14. Béland, Paul, *Le français, langue d'usage public au Québec en 1997. Rapport de recherche*, Québec, Conseil de la langue française, 1999, 123 p.

15. À titre anecdotique, deux pays de naissance présents dans notre échantillon d'immigrants allophones arrivés adultes sont à la fois définis comme pays de la francophonie et de l'anglophonie : le Cameroun et les Seychelles. Le premier, parce que le français et l'anglais y sont les langues officielles et, le second, parce qu'il est de langue officielle anglaise et est un ancien protectorat français.

Le contexte linguistique de l'individu à son arrivée

Peu après l'arrivée au Québec, les immigrants, et particulièrement ceux qui sont allophones, peuvent avoir des apprentissages linguistiques à faire. À la maison, rien n'empêche l'usage de la langue d'origine. Cependant, dans les commerces, au travail, dans les communications avec l'État, avec leurs voisins, les gens de leur quartier et à l'école s'ils ont des enfants, il est rare de pouvoir utiliser le plus souvent une langue autre que française ou anglaise. Il y a donc, peu après la migration, des situations que vivent les nouveaux arrivants qui peuvent influencer leurs pratiques linguistiques. La connaissance préalable du français ou de l'anglais a une incidence et nous verrons que les modèles explicatifs de l'orientation linguistique diffèrent selon cette connaissance du français et de l'anglais à l'arrivée, ou, dit autrement, que certains déterminants du choix entre le français et l'anglais ont des effets différents selon la connaissance de ces langues à l'arrivée.

Trois autres facteurs définissent le contexte linguistique durant les premières années de vie au Québec : la langue le plus souvent utilisée à la maison, avec les amis et en public (incluant la langue de travail s'il y a lieu). Ces facteurs sont d'importants indicateurs des tout premiers choix linguistiques et sont les premiers indices du réseau linguistique privilégié. Rappelons que nous n'avons retenu que les personnes immigrées ayant au minimum cinq années de vie au Québec afin d'assurer une distance temporelle minimale – de près de 5 ans – entre la mesure des usages linguistiques lors des premières années de vie au Québec et actuellement (au moment de l'entrevue).

Les contacts avec le Québec

Ce groupe de facteurs vise à rassembler des expériences et des contextes particuliers vécus par les immigrants allophones arrivés adultes, expériences et contextes qui peuvent influencer le fait de vivre surtout en français ou surtout en anglais ou y être associés. Notre hypothèse de recherche suggère que certains de ces facteurs pourraient avoir pour effet d'orienter le choix linguistique, et ce, au-delà de l'orientation proposée par les affinités linguistiques ou du contexte linguistique de l'individu à l'arrivée.

Les variables retenues pour ce groupe de facteurs sont la composition linguistique dans le premier quartier de résidence au Québec selon la perception du répondant, le fait d'avoir fait des études en français ou en anglais au Québec, la langue du premier emploi débuté au cours des deux premières années de vie au Québec (s'il y a lieu), l'âge à l'arrivée au Québec, l'année d'arrivée au Québec (la période d'immigration) et le fait d'avoir immigré avec ou sans enfants.

La composition linguistique du premier quartier de résidence habité, la langue des cours et du premier emploi sont des « signaux » de la société d'accueil quant aux langues « utiles », bien que l'on doive soutenir cette interprétation avec doigté. En effet, le fait de vivre dans un quartier majoritairement francophone peut être la volonté et le choix du répondant. Il peut en être de même pour la langue des cours suivis et celle du premier emploi. Cependant, nous considérons que, bien que ces facteurs puissent dépendre, en

partie, de choix des individus, ils peuvent tout autant découler de contraintes. Il demeure un possible effet de renforcement du réseau linguistique emprunté.

Par ailleurs, dans *Une revue des études québécoises sur les facteurs d'intégration des immigrants*, Piché et Bélanger¹⁶ concluent, sur l'effet de l'âge : « Bref, l'âge apparaît comme un facteur important dans le processus d'intégration : plus on est jeune au moment de l'expérience migratoire, plus il semble facile de s'intégrer à la société, en particulier sur le plan culturel et linguistique » (p. 16). L'âge à l'immigration (pour nos analyses, nous retenons les catégories « 16 à 25 ans » et « plus de 25 ans ») pourrait donc être associé, pour ceux qui sont arrivés plus jeunes, à une plus grande capacité d'adaptation.

La période d'arrivée, quant à elle, a deux significations qui ne peuvent pourtant être distinguées. D'une part, la période d'immigration spécifie le contexte à l'arrivée. Toutes autres choses étant égales par ailleurs, un immigrant arrivé au Québec en 1962 n'aura vraisemblablement pas la même idée du Québec qu'un immigrant arrivé en 1992. Sur la seule question du statut des langues au Québec, il y a eu une « révolution » depuis les années 1960 : le français a maintenant une importance et un statut beaucoup plus grands qu'alors, grâce à un important mouvement d'affirmation nationale de la majorité francophone qui a été appuyé par des lois linguistiques allant dans le même sens. D'autre part, cette période d'immigration est aussi une mesure de la durée de résidence au Québec. « En général, les auteurs s'entendent pour dire que l'intégration des immigrants et immigrantes s'améliore avec le temps écoulé depuis leur arrivée. C'est probablement un des facteurs les plus déterminants à moyen et long terme » (Piché et Bélanger, 1995, *op. cit.*, p. 28). Cependant, on précise, concernant les facteurs déterminants de l'intégration linguistique :

« L'analyse multivariée [réalisée par Monnier¹⁷ (1993, p. 103-105)] permet en effet d'établir que c'est davantage la connaissance du français et de l'anglais à l'arrivée, l'origine géographique (ceux venant de pays de la francophonie ou de pays latins) et la composition des milieux d'insertion (contacts au travail, quartier de résidence, etc.) qui définissent l'usage accru du français plutôt que la période d'arrivée » (Piché et Bélanger, 1995, *op. cit.*, p. 29).

Dans l'échantillon analysée, les répondants vivent au Québec depuis en moyenne 18 ans (écart-type de 9,3 années; minimum de 6 et maximum de 43 années de résidence au Québec).

Un dernier facteur du groupe des contacts avec le Québec est le fait d'avoir immigré avec ou sans enfants. Cette variable est dérivée d'une question plus générale sur les personnes qui accompagnaient le répondant lors de sa migration au Québec. Après plusieurs tentatives et explorations, nous n'avons retenu que la présence d'enfants car c'est le seul phénomène qui s'est avéré associé à l'orientation linguistique des individus. La présence d'enfants, c'est des contacts avec le système scolaire et, si l'immigration a eu lieu après

16. Piché, Victor et Liane Bélanger, *Une revue des études québécoises sur les facteurs d'intégration des immigrants*, collection « Notes et documents », n° 5, gouvernement du Québec, ministère des Affaires internationales, de l'Immigration et des Communautés culturelles, 1995.

17. Monnier (1993), *op. cit.*, p. 103-105.

1977, c'est aussi la scolarisation obligatoire des enfants en français au primaire et au secondaire. La présence d'enfants, c'est enfin, dans bien des cas, des contacts plus intenses avec le voisinage. Nous verrons lors de la présentation des résultats pour qui et comment la présence d'enfants à l'immigration influence davantage l'orientation linguistique subséquente.

Les autres caractéristiques socio-économiques

Un dernier groupe de variables regroupe les quelques variables restantes et incontournables pour ce genre d'analyse : le niveau de scolarité, l'âge lors de l'entrevue et le sexe. Une scolarité plus élevée est souvent associée à de plus importantes compétences linguistiques en anglais et en français. À l'inverse, les moins scolarisés, de par ce fait, ont tendance à plus acquérir difficilement une nouvelle langue. Aussi, les plus jeunes ont généralement tendance à apprendre plus facilement une nouvelle langue que les plus vieux.

Liste des variables indépendantes

Voici, en résumé, la liste des variables indépendantes testées lors des analyses. Elle fournit aussi les noms abrégés et le niveau de détail retenu des variables tels qu'on les retrouve dans les régressions en annexe¹⁸ :

Affinités linguistiques

- D'une langue maternelle latine (LMLATINE)
 - Oui (1)
 - Non (-1)
- Originaire d'un pays de la francophonie (PFRANCO)
 - Oui (1)
 - Non (-1)
- Originaire d'un pays de l'anglophonie (PANGLO)
 - Oui (1)
 - Non (-1)

Contexte linguistique à l'arrivée

- Connaissance du français et de l'anglais (CFAARR)
 - français seulement (1)
 - anglais seulement (2)
 - français et anglais (3)
 - ni français ni anglais (4 – catégorie omise)
- Langue parlée le plus souvent à la maison lors des premières années de vie au Québec (LUMARR)
 - français (1)
 - anglais (2)

18. La parenthèse après le nom d'une variable est le nom abrégé de cette variable tel qu'on le retrouve dans les régressions en annexe. Le contenu de la parenthèse, après les catégories des variables, correspond au codage de cette variable pour les régressions.

- autre langue (3 – catégorie omise)
- Langue parlée le plus souvent avec les amis lors des premières années de vie au Québec (LAMARR)
 - français (1)
 - anglais (2)
 - autre langue (3 – catégorie omise)
- Langue parlée le plus souvent en public avec des personnes autres que les parents ou amis lors des premières années de vie au Québec (LUPARR)
 - français (1)
 - anglais (2)
 - autre langue (3 – catégorie omise)

Les contacts avec le Québec

- Composition linguistique dominante dans le premier quartier de résidence au Québec, telle qu'elle est perçue par le répondant (LQUART1)
 - francophone (1)
 - anglophone (2)
 - autre langue (3)
 - inconnue (4 – catégorie omise)
- Âge à l'arrivée (AGEI2B)
 - 16-25 ans (1)
 - 26-60 ans (-1)
- Présence d'enfants à l'arrivée (ENFARR)
 - oui (1)
 - non (-1)
- Études en français au Québec (SCOLQCF)
 - oui (1)
 - non (-1)
- Études en anglais au Québec (SCOLQCA)
 - oui (1)
 - non (-1)
- Langue du premier emploi occupé, s'il y a lieu, lors des deux premières années de vie au Québec (LJOB1)
 - français (1)
 - anglais (2)
 - autre langue (3)
 - n'a pas occupé d'emploi au cours des deux premières années de vie au Québec (4 – catégorie omise)
- Période d'immigration (PERI4)
 - avant 1971 (1)
 - de 1971 à 1980 (2)
 - de 1981 à 1990 (3)
 - de 1991 à 1996 (4 – catégorie omise)

Autres caractéristiques socio-économiques

- Niveau de scolarité (SCOL6)
 - primaire ou secondaire, ou l'équivalent (1)
 - collégial général ou professionnel, ou l'équivalent (2)
 - universitaire (3 - catégorie omise)
- Âge lors de l'entrevue (GAGE4)
 - 18-30 ans (1)
 - 31-40 ans (2)
 - 41-50 ans (3)
 - 51-60 ans (4 – catégorie omise)
- Sexe (Q218)
 - homme (1)
 - femme (-1)

LES RÉSULTATS

La présentation des résultats se fera en six temps : 1) résultats par groupe de variables pour l'ensemble de l'échantillon retenu, soit les immigrants allophones arrivés au Québec adultes (voir la section « Données et population visée » pour plus de détails), 2) le modèle de régression retenu pour ce même échantillon, 3) le modèle de régression retenu pour le sous-ensemble de ceux qui connaissaient seulement le français à l'arrivée, 4) qui ne connaissaient que l'anglais, 5) qui connaissaient le français et l'anglais et, finalement, 6) qui ne connaissaient ni le français ni l'anglais à leur arrivée au Québec.

Les déterminants de l'orientation linguistique des immigrants allophones arrivés adultes

Les variables indépendantes retenues ont d'abord été testées groupe par groupe afin de situer l'importance relative de chacun des ensembles de variables. Le premier modèle de régression (annexe 2) qui inclut le premier groupe de variables, celui des affinités linguistiques, démontre une forte capacité prédictive de la langue utilisée de manière prédominante actuellement. Parmi les trois variables en cause, c'est le fait d'être né dans un pays membre de la francophonie qui semble démontrer le potentiel prédictif le plus fort. Le fait d'être né dans un tel pays augmente considérablement les chances que le français devienne la langue prédominante. À l'inverse, le fait d'être né dans un pays de l'anglophonie diminue fortement ces chances. Finalement, le fait qu'un immigrant allophone arrivé adulte soit d'une langue maternelle d'origine latine a presque autant d'influence que la provenance d'un pays de la francophonie sur l'usage prédominant du français.

Le contexte linguistique à l'arrivée, le deuxième groupe de variables indépendantes, offre aussi une bonne capacité prédictive (annexe 3). Le nombre de variables incluses dans ce modèle étant plus élevé que dans le modèle précédent, ce modèle est donc globalement mieux déterminé (pseudo R-carrés plus élevés). La variable « langue d'usage public le plus souvent utilisée lors des premières années de vie au Québec » se démarque du

groupe par son importance (la statistique « Wald » est beaucoup plus élevée que pour les autres variables). La connaissance du français et de l'anglais à l'arrivée, ainsi que la langue le plus souvent utilisée avec les amis lors des premières années de vie au Québec sont des facteurs qui ont aussi des effets significatifs importants sur le fait d'utiliser de manière prédominante le français ou l'anglais au moment de l'enquête.

La principale langue d'usage à la maison dans les premières années de vie au Québec, pour sa part, ne démontre pas d'effet significatif net. Dès que cette variable est analysée en présence de la langue d'usage public et de celle qui est utilisée avec les amis, son effet disparaît. C'est à la maison que les langues tierces sont le plus souvent utilisées : 69 % des personnes de notre échantillon utilisent le plus souvent leur langue maternelle à la maison dans les premières années de vie au Québec. La régression démontre que l'usage d'une langue tierce à la maison n'est pas lié à un usage prépondérant du français ou de l'anglais par la suite. En fait, nous verrons, à partir des modèles, que l'usage d'une langue tierce dans les premières années de vie au Québec, que ce soit à la maison, avec les amis ou en public, n'a pas d'influence significative sur le choix subséquent du français ou de l'anglais comme langue prédominante. C'est ainsi que la langue d'usage à la maison lors des premières années de vie au Québec s'avère peu utile pour comprendre l'orientation linguistique prépondérante (sauf pour la minorité qui a effectué un transfert linguistique vers le français ou l'anglais).

Parmi le groupe de variables indépendantes voulant représenter les modes de contacts avec le Québec, quatre des six variables retenues sont associées significativement à la langue utilisée actuellement de manière prédominante (annexe 4). Par ordre d'importance inverse, on retrouve : la principale langue utilisée lors du premier emploi occupé dans les deux premières années de vie au Québec; la langue des cours suivis au Québec; la composition linguistique dominante dans le premier quartier de résidence; et la présence d'enfants au moment de l'immigration au Québec. Il semble donc que certaines situations linguistiques vécues peu de temps après la migration puissent annoncer l'usage prédominant du français ou de l'anglais plusieurs années plus tard. Notamment, avoir occupé un premier emploi en français, avoir suivi des cours en français, avoir d'abord résidé dans un quartier où les francophones sont le groupe linguistique le plus important, sont associés à un usage prépondérant du français par la suite. De plus, il est intéressant de constater que le fait d'avoir immigré avec un ou des enfants favorise l'usage prédominant du français. Ce résultat laisse penser que la scolarisation obligatoire en français des enfants au primaire et au secondaire aurait une influence favorable sur l'usage du français des parents. Nous y reviendrons. L'âge à l'arrivée et la période d'immigration ne démontrent pas d'effet significatif net.

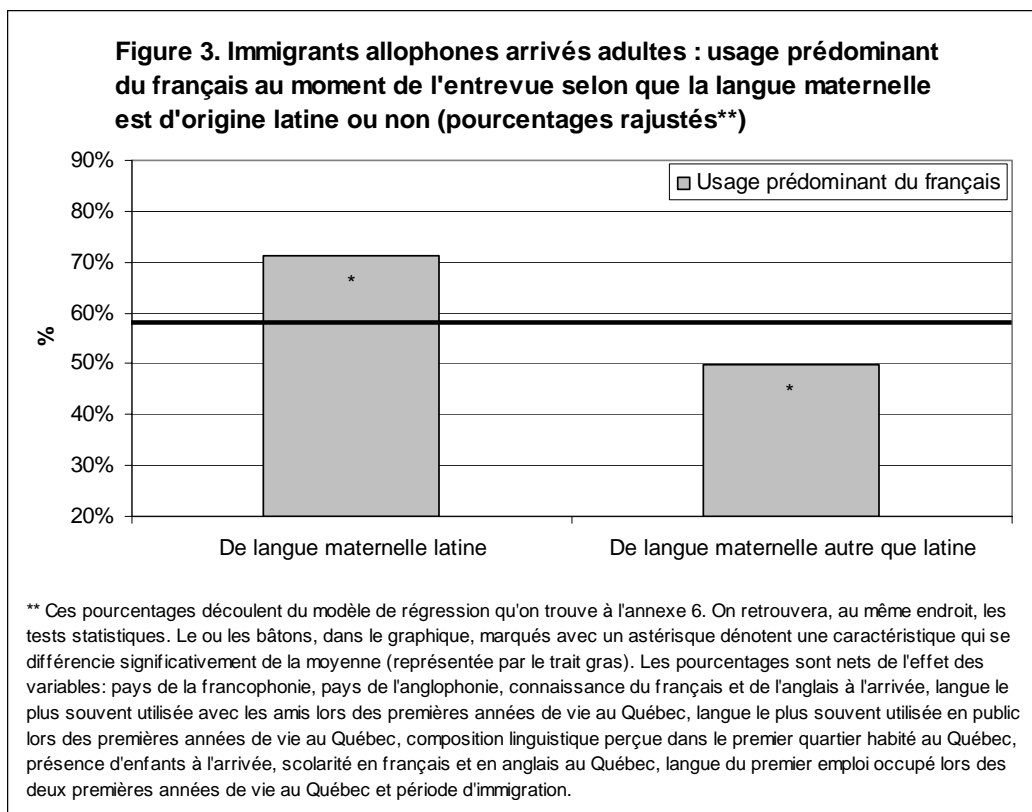
Le dernier groupe de variables indépendantes (annexe 5), les « autres caractéristiques socio-économiques », ne laisse entrevoir aucun effet statistiquement significatif.

Le modèle retenu

Après cette description des tendances en cause, passons au modèle retenu. Ce modèle découle de tests sur l'ensemble des variables indépendantes et où n'ont été retenues que

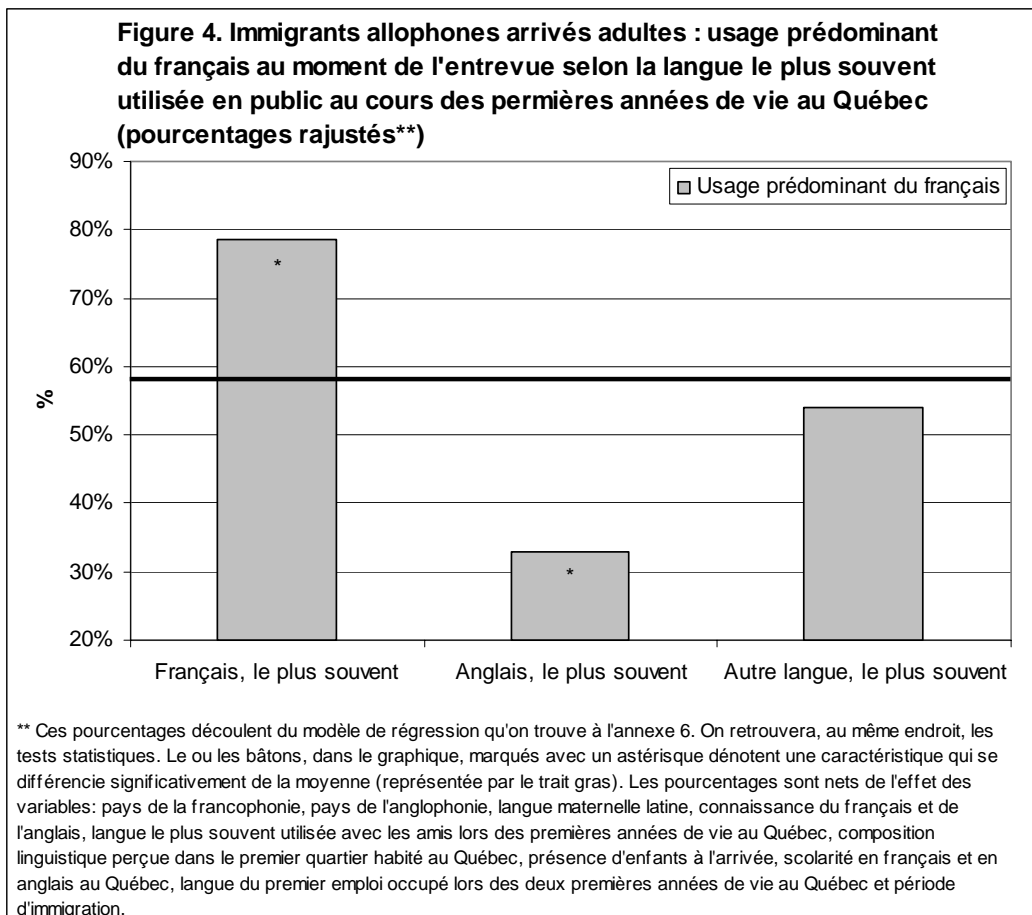
les variables significatives ou celles qui contribuent significativement au modèle (voir l'annexe 6 pour le détail du modèle ou le tableau 1, à la fin des analyses, pour un résumé). Le premier constat est que le modèle retenu ne bouleverse pas les tendances perçues dans les modèles partiels décrits précédemment. On y retrouve toute l'importance des affinités linguistiques, mais aussi, et peut-être plus important encore, celle du contexte à l'arrivée et, dans une moindre mesure, des contacts avec le Québec. Plutôt que de revoir le fin détail, nous choisirons quelques « images » qui découlent de ce modèle de régression afin d'illustrer les résultats les plus parlants et significatifs.

Le fait d'être d'une **langue maternelle d'origine latine** (figure 3) résume bien l'importance des affinités linguistiques. Alors qu'en moyenne 59 % des gens de notre échantillon utilisent le français de manière prédominante, ceux qui sont de langue maternelle latine l'utilisent à plus de 70 % (ce pourcentage, comme tous ceux qui vont suivre, a été obtenu à partir des résultats de la régression logistique et est donc un pourcentage rajusté, c'est-à-dire où il y a un contrôle pour les autres variables du modèle). Le fait d'être **né dans un pays de la francophonie** est aussi associé à un usage dominant plus fréquent du français, alors que le fait d'être né dans un pays de l'anglophonie a l'effet inverse.

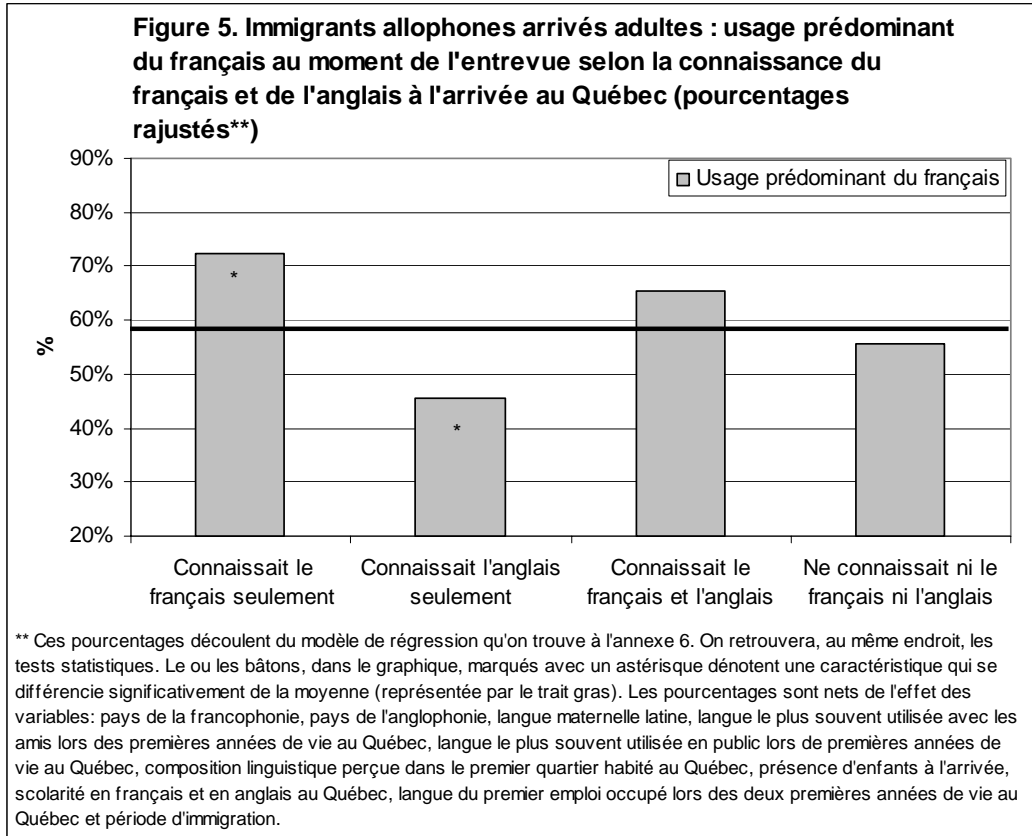


Pour illustrer l'effet du contexte linguistique à l'arrivée, nous retenons l'effet de **la langue le plus souvent utilisée en public dans les premières années de vie au Québec** ainsi que celui de **la connaissance du français et de l'anglais à l'arrivée**. Notons que la langue le plus souvent utilisée avec les amis lors des premières années de vie au Québec a un effet significatif sur la langue actuellement dominante, effet semblable à celui de la langue d'usage public, mais plus faible.

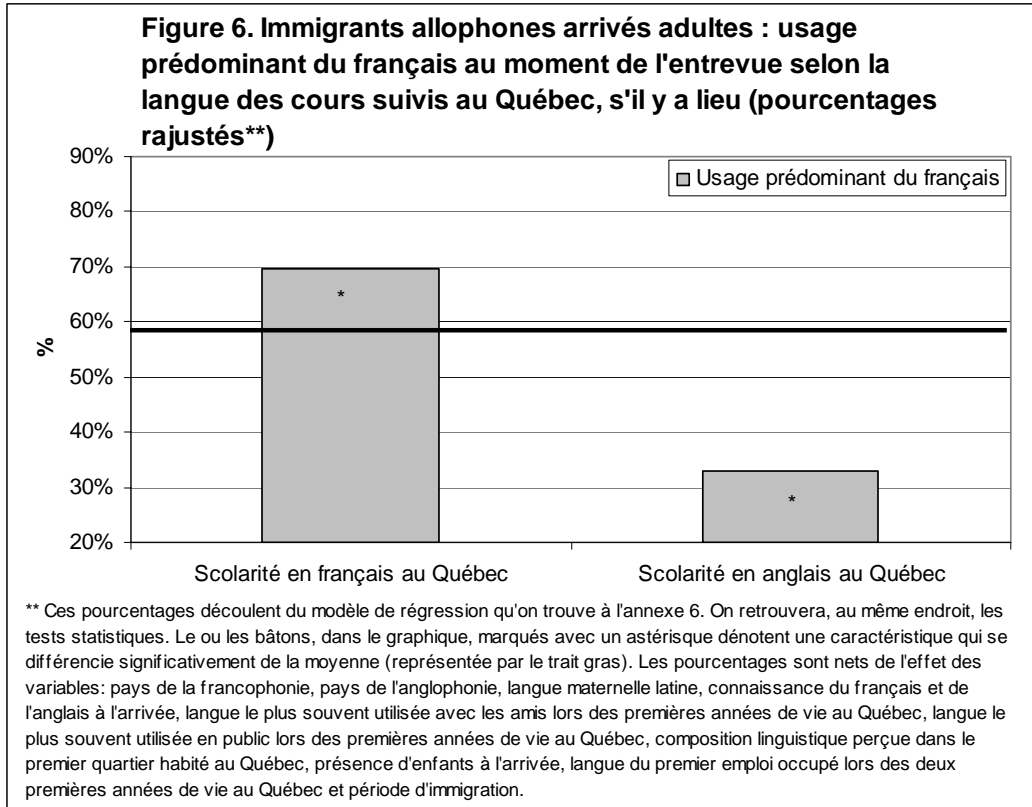
D'abord, les immigrants allophones arrivés adultes qui utilisaient le plus souvent le français en public lors des premières années de vie au Québec utilisent aujourd'hui cette langue de manière prédominante dans une proportion de près de 80 % (figure 4). Un peu plus de 30 % de ceux qui utilisaient l'anglais le plus souvent en public utilisent aujourd'hui le français de manière prédominante.



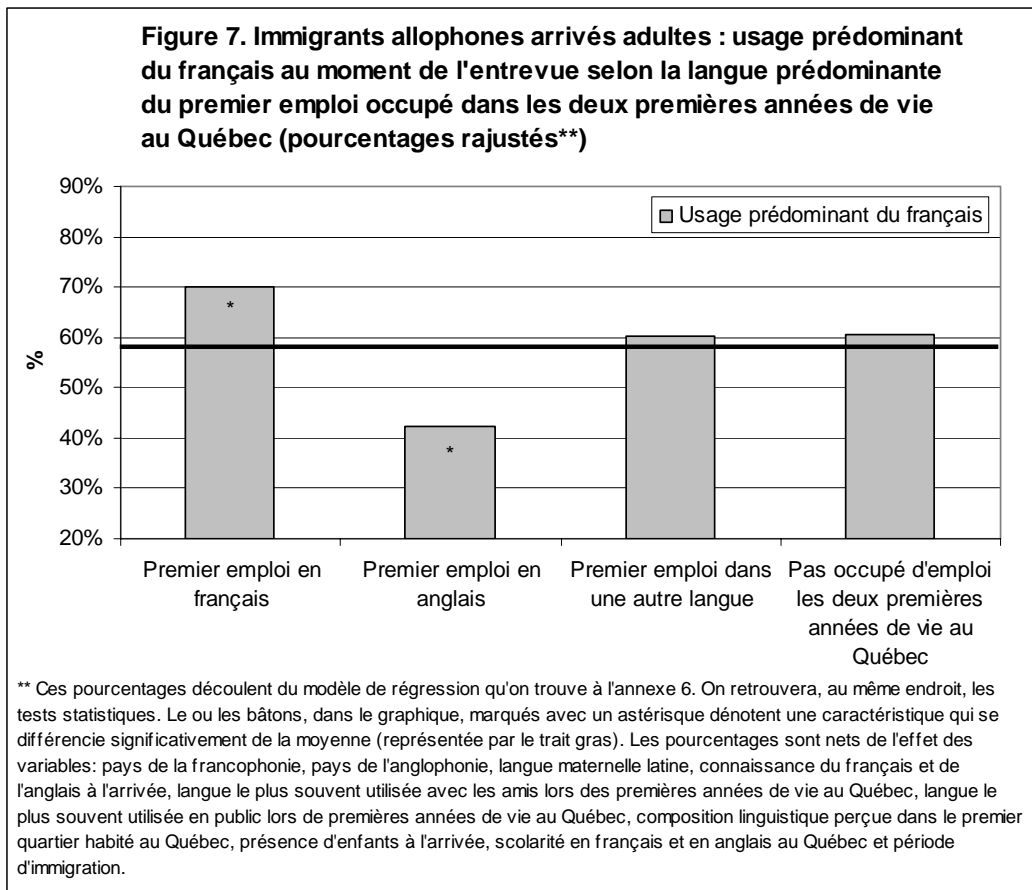
Par ailleurs, la connaissance du français et de l'anglais à l'arrivée influe sur l'usage prédominant du français (figure 5) : les personnes qui ne connaissaient que le français à leur arrivée au Québec utilisent aujourd'hui à plus de 70 % le français de manière prédominante comparativement à 46 % de celles qui ne connaissaient que l'anglais à l'arrivée. Les personnes qui connaissaient le français et l'anglais à leur arrivée, et celles qui ne connaissaient aucune de ces langues, ne se démarquent pas significativement de la tendance moyenne (autour de 59 % d'usage prédominant du français).



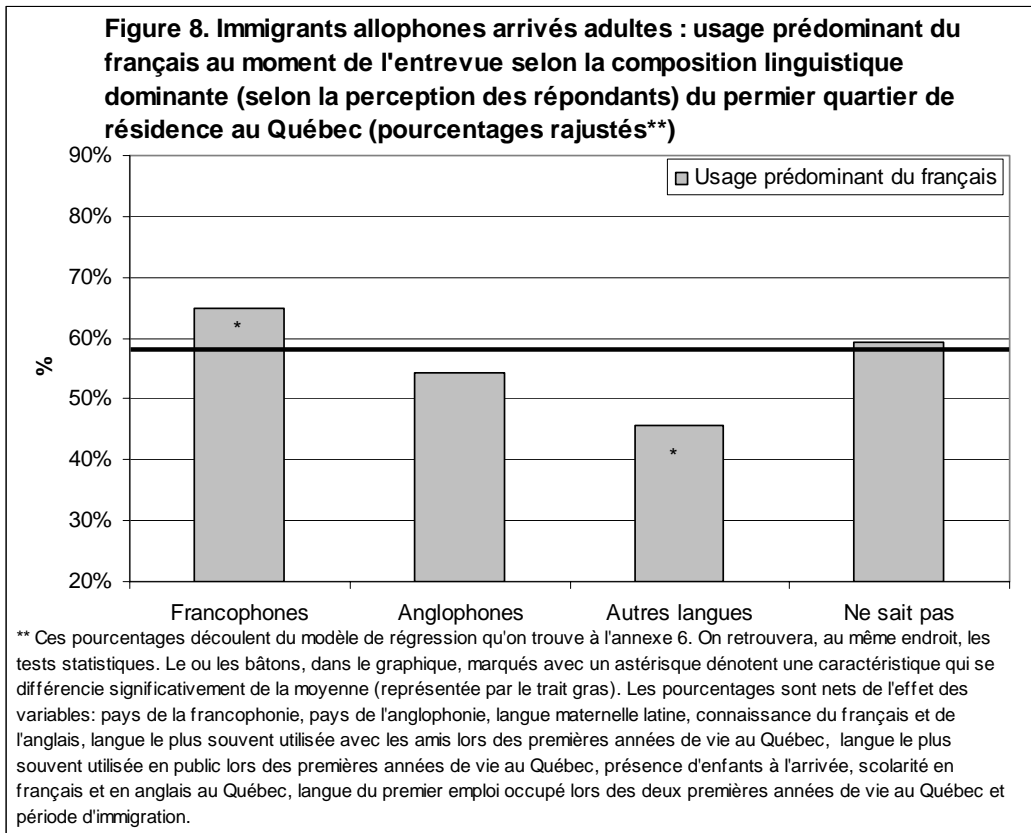
Différents types de contacts avec le Québec et les autres Québécois sont aussi déterminants de l'orientation linguistique. Pour les personnes qui ont suivi **des cours au Québec**, la langue semble être un marqueur important de l'orientation linguistique (figure 6). Celles qui ont suivi des cours en anglais utilisent surtout le français dans une proportion de 33 %, alors que celles qui ont opté pour le système francophone utilisent cette langue de manière prédominante dans 70 % des cas (rappelons que la moyenne est de 59 % d'usage prédominant du français).



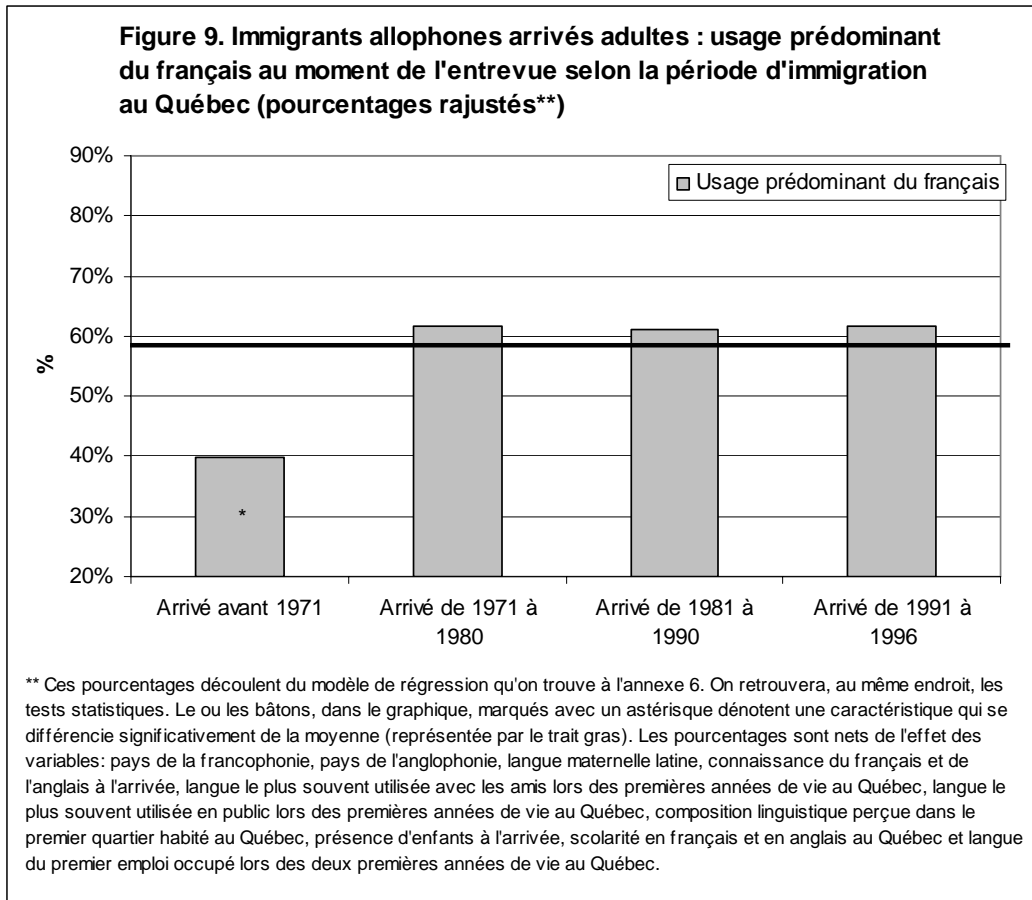
Par ailleurs, la langue du premier emploi occupé dans les deux premières années de vie au Québec, s'il s'agit principalement du français ou de l'anglais, est associée significativement à un usage actuel dominant de la même langue (figure 7). Lorsque ce premier emploi se vivait principalement dans une langue autre que française ou anglaise, on ne remarque aucune influence sur l'usage actuel prédominant du français ou de l'anglais.



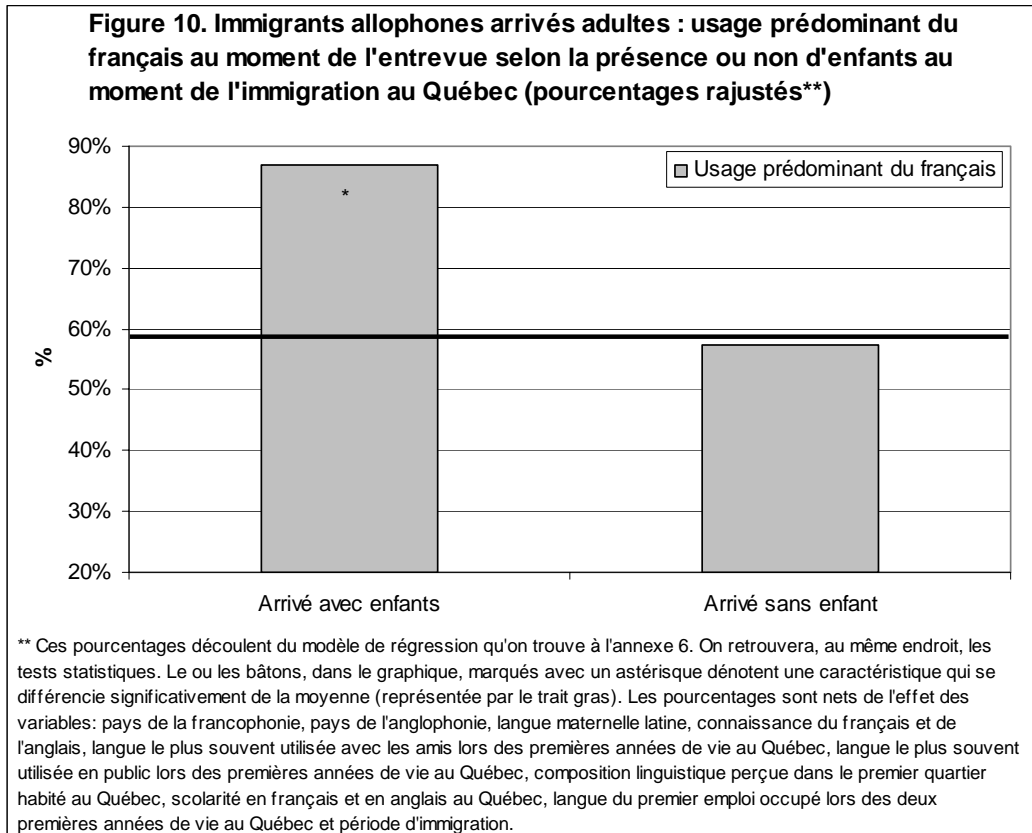
La **composition linguistique du premier quartier de résidence au Québec**, telle qu'elle est perçue par les répondants, démontre, dans certains cas, un effet significatif sur l'orientation linguistique actuelle (figure 8). Lorsque la composition linguistique dominante du premier quartier de résidence était le français, l'usage dominant de cette langue aujourd'hui en est augmenté. Si la composition linguistique de ce premier lieu de résidence au Québec était perçue comme étant dominée par une ou plusieurs langues autres que le français ou l'anglais, alors l'usage prédominant du français aujourd'hui est moindre que la moyenne. C'est donc dire que les quartiers d'accueil où ne dominent ni le français ni l'anglais favoriseraient l'usage prédominant de l'anglais aujourd'hui.



L'époque de l'immigration au Québec détermine l'usage prédominant du français ou de l'anglais aujourd'hui (figure 9). Les personnes arrivées avant 1971 ont nettement moins tendance que les autres à utiliser le français de manière prédominante actuellement. Alors que la moyenne d'usage prédominant du français est de 59 %, moins de 40 % de ceux qui sont arrivés avant 1971 l'utilisent, tous autres facteurs inclus dans le modèle étant égaux par ailleurs.



Un dernier facteur du groupe des variables de contact avec le Québec détermine l'usage dominant du français : **la présence d'enfants au moment de la migration** (figure 10). Bien que, globalement, seulement 5 % des répondants allophones arrivés adultes ont immigré avec leurs enfants, la présence d'enfants a eu des incidences sur l'utilisation du français : ces personnes utilisent aujourd'hui le français de manière prédominante dans près de 90 % des cas. Ce facteur, pensons-nous, mérite une attention particulière, alors qu'il s'agit peut-être là d'un indice significatif d'une orientation linguistique des adultes conditionnée par la langue de scolarité des enfants. Nous aurons l'occasion d'y revenir.



Le dernier groupe de variables, les autres caractéristiques socio-économiques, détermine peu la langue dominante actuelle. Seul **le niveau de scolarité** contribue faiblement à déterminer le choix de la langue prédominante : les personnes ayant une scolarité de niveau collégial auraient moins tendance que les autres à utiliser aujourd'hui le français de manière prédominante.

Ce modèle général, construit à partir de l'ensemble de l'échantillon retenu, a permis de mettre en évidence les grandes tendances et de percevoir l'importance relative des unes par rapport aux autres. En regard de notre question de recherche qui vise l'exploration des facteurs contextuels qui peuvent faire infléchir les tendances liées aux affinités linguistiques (prémigratoires), nous retenons particulièrement l'importance de la langue du premier emploi occupé, de la langue de la scolarité, de la composition linguistique du

premier quartier et de l'effet de la présence d'enfants au moment de la migration. Il s'agit là de facteurs qui peuvent modifier les tendances des affinités linguistiques. On doit souligner aussi la très forte corrélation entre les premiers usages linguistiques dans les premières années de vie au Québec (avec les amis, en public) et les usages actuels.

Jusqu'ici, nous avons traité la connaissance du français et de l'anglais à l'arrivée au Québec comme une variable parmi les autres. Les méandres qui mènent à un usage prédominant du français ou de l'anglais risquent d'être différents selon cette connaissance à l'arrivée. Rappelons que le fait de connaître le français ou l'anglais à l'arrivée favorisait l'usage prédominant de cette même langue. Les personnes connaissant ces deux langues et celles n'en connaissant aucune ne se démarquent pas de la tendance moyenne en ce qui a trait à l'usage prédominant du français.

Mais, avant de présenter les modèles retenus selon la connaissance du français et de l'anglais à l'arrivée au Québec, il serait plus juste de dresser des portraits caractéristiques de chacun de ces sous-groupes afin de mettre en contexte les résultats. Les pourcentages sont tirés du profil de l'échantillon présenté à l'annexe 1.

D'abord, les personnes de l'échantillon retenu qui connaissaient le français à leur arrivée, sans connaître l'anglais, se démarquent de l'ensemble par le fait qu'elles sont plus souvent originaires d'un pays de la francophonie et qu'elles tendent à avoir immigré au Québec à un âge un peu plus avancé. Celles qui ont déclaré connaître seulement l'anglais à leur arrivée au Québec sont, pour leur part, plus souvent originaires d'un pays de l'anglophonie et sont un peu plus scolarisées que la moyenne (45 % ont fréquenté une université, comparativement à 39 % pour l'ensemble de l'échantillon).

Les immigrants allophones arrivés adultes et qui connaissaient à la fois le français et l'anglais à leur arrivée, tout comme ceux qui ne connaissaient que le français, proviennent plus souvent d'un pays de la francophonie. Par ailleurs, ils sont très scolarisés (66 % de fréquentation universitaire), sont arrivés plus âgés et les hommes y sont surreprésentés (59 % d'hommes alors que ceux-ci représentent 53 % de l'ensemble de notre échantillon).

Finalement, les immigrants allophones qui sont arrivés adultes et en ne connaissant ni le français ni l'anglais sont deux fois plus souvent que la moyenne d'une langue maternelle latine (51 % comparativement à 27 % pour l'ensemble de l'échantillon). Ils sont, par ailleurs, arrivés au Québec plus jeunes que la moyenne et tendent à être moins scolarisés (58 % ont une scolarité équivalente au secondaire ou moins, alors que c'est le cas de 38 % de l'échantillon retenu).

On retiendra, particulièrement, le profil favorable de la scolarité des immigrants allophones qui connaissaient le français et l'anglais à leur arrivée au Québec, ainsi que leur surreprésentation masculine. Aussi, chez ceux qui ne connaissaient ni le français ni l'anglais à leur arrivée au Québec, on retiendra leur plus faible scolarité et leur jeunesse à leur arrivée (ces deux phénomènes pouvant être liés).

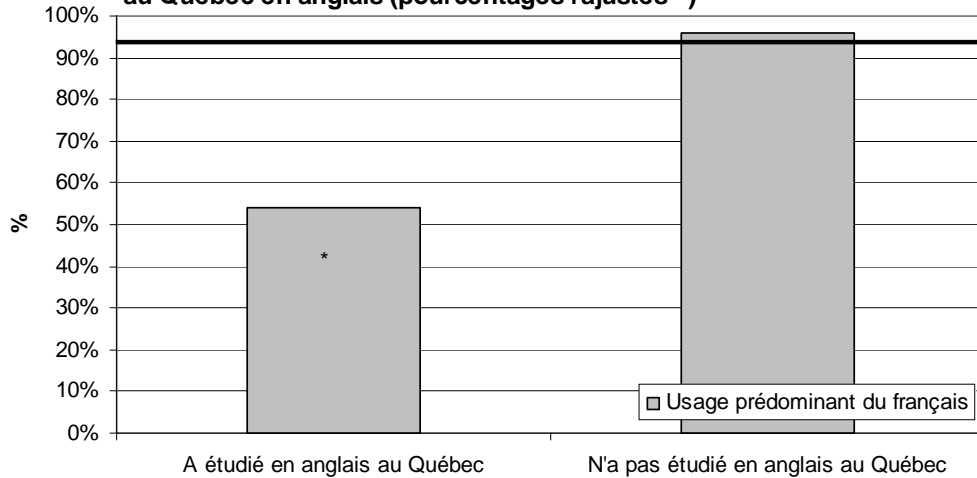
Les immigrants allophones arrivés adultes qui connaissaient le français à l'arrivée, mais pas l'anglais (n=406, soit 25 % de l'échantillon total)

Constatons d'abord que très peu d'immigrants allophones arrivés adultes qui connaissaient seulement le français à leur arrivée au Québec vivent aujourd'hui en anglais de manière prédominante (6 % des 376 personnes¹⁹ de l'échantillon qui connaissaient seulement le français à leur arrivée au Québec). À cause de la faible variabilité des comportements quant à l'usage actuel prédominant du français, notre modèle sera aussi faiblement déterminé et peu parlant. Certaines tendances se dessinent cependant (voir l'annexe 7 pour le détail du modèle ou le tableau 1 pour un résumé).

Les quelques personnes qui ont suivi **des cours en anglais** sont nettement moins enclines à utiliser le français de manière prédominante actuellement : moins de 55 % (figure 11). Les rares personnes qui ont occupé **un premier emploi en anglais au cours des deux premières années de vie au Québec** utilisent significativement plus rarement le français de manière prédominante actuellement : 70 % d'usage prédominant du français en comparaison de 94 % d'usage prédominant du français chez l'ensemble des immigrants allophones arrivés adultes en ne connaissant que le français (figure 12). Finalement, le fait d'être **originaire d'un pays de la francophonie** augmente les probabilités d'usage du français de manière prédominante chez les personnes de notre échantillon qui ne connaissaient que le français à l'arrivée (non illustré).

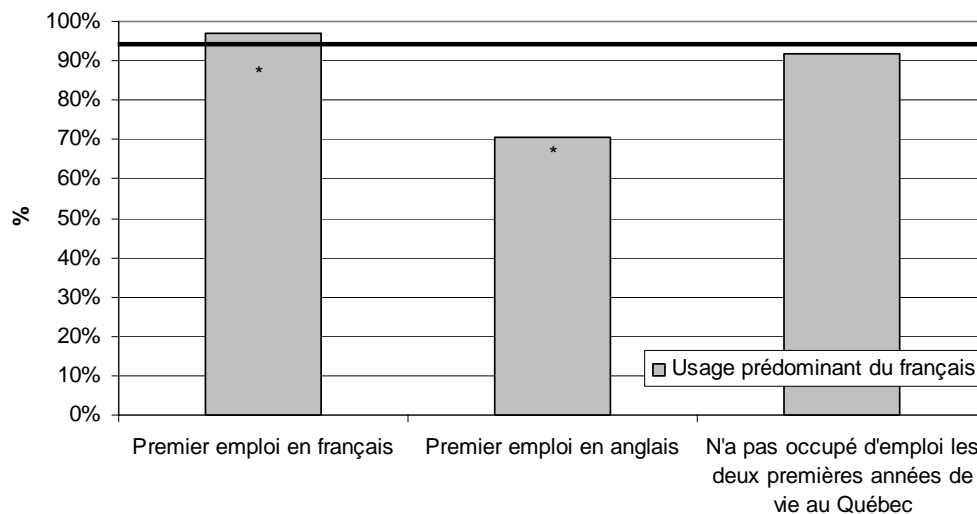
19. En fait, notre échantillon comporte 406 personnes ayant affirmé connaître seulement le français à leur arrivée au Québec. Nous avons dû retirer 30 personnes du modèle de régression. Ces personnes correspondent à des catégories d'âge (les 18 à 30 ans : 20 personnes seulement) et de langue de travail (en langue autre que le français ou l'anglais : 8 personnes) qui sont rares et qui avaient pour effet de produire des coefficients non crédibles.

Figure 11. Immigrants allophones arrivés adultes et qui ne connaissaient que le français à l'arrivée : usage prédominant du français au moment de l'entrevue selon le fait d'avoir ou non étudié au Québec en anglais (pourcentages rajustés)**



** Ces pourcentages découlent du modèle de régression qu'on trouve à l'annexe 7. On retrouvera, au même endroit, les tests statistiques. Le ou les bâtons, dans le graphique, marqués avec un astérisque dénotent une caractéristique qui se différencie significativement de la moyenne (représentée par le trait gras). Les pourcentages sont nets de l'effet des variables: pays de la francophonie et langue du premier emploi occupé lors des deux premières années de vie au Québec.

Figure 12. Immigrants allophones arrivés adultes et qui ne connaissaient que le français à l'arrivée : usage prédominant du français au moment de l'entrevue selon la langue prédominante du premier emploi occupé dans les deux premières années de vie au Québec (pourcentages rajustés)**

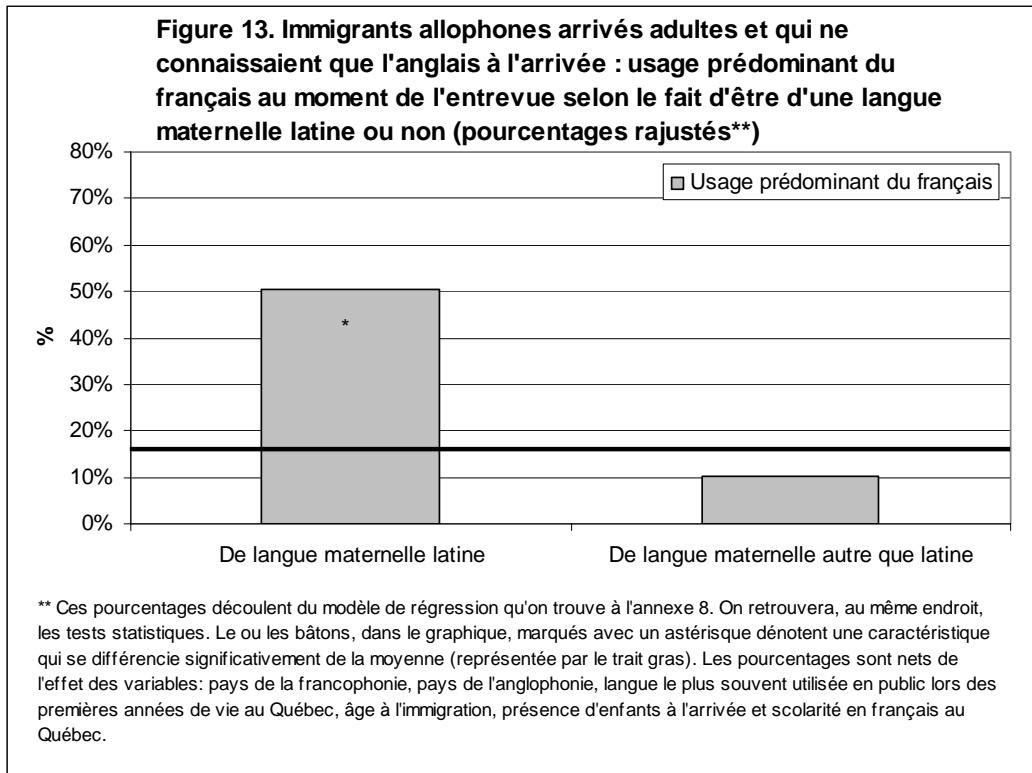


** Ces pourcentages découlent du modèle de régression qu'on trouve à l'annexe 7. On retrouvera, au même endroit, les tests statistiques. Le ou les bâtons, dans le graphique, marqués avec un astérisque dénotent une caractéristique qui se différencie significativement de la moyenne (représentée par le trait gras). Les pourcentages sont nets de l'effet des variables: pays de la francophonie et scolarité en anglais au Québec.

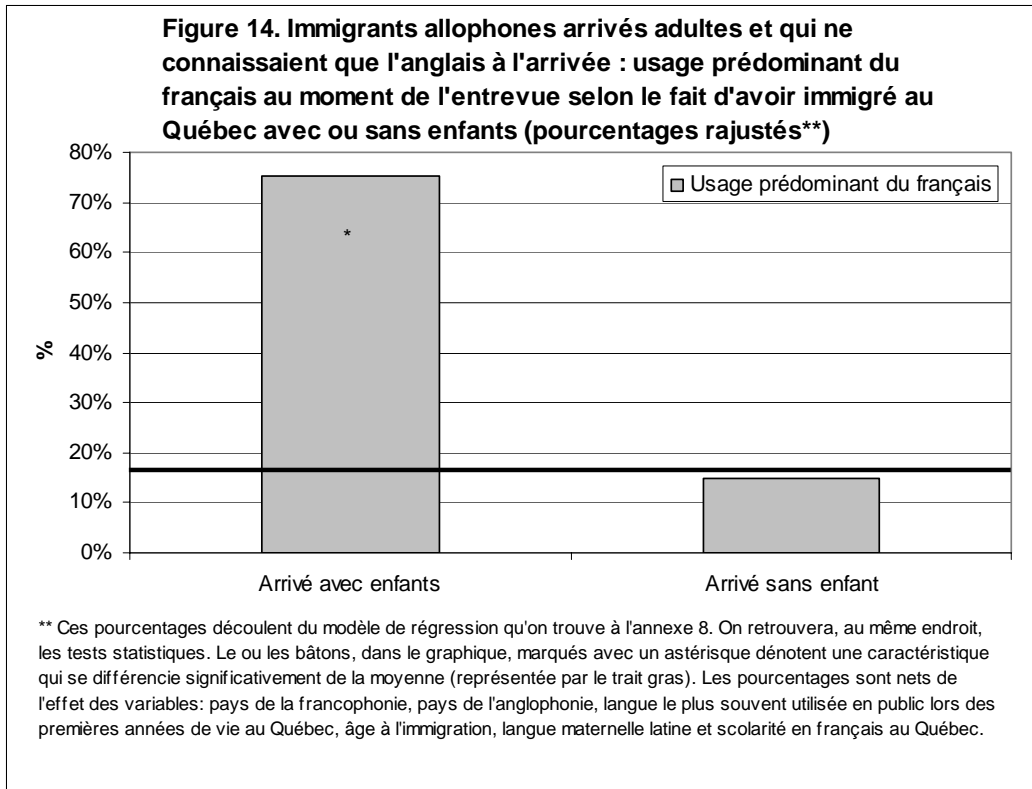
Les immigrants allophones arrivés adultes qui connaissaient l'anglais à l'arrivée, mais pas le français (n=526, soit 32 % de l'échantillon total)

Tout comme pour les personnes qui ne connaissaient que le français à leur arrivée au Québec, celles qui ne connaissaient que l'anglais utilisent massivement cette langue aujourd'hui de manière prédominante. En fait, 16 % des 526 personnes qui ont déclaré ne connaître que l'anglais à leur arrivée au Québec utilisent aujourd'hui le français de manière prédominante par rapport à l'anglais. Cet usage du français s'explique par un certain nombre de facteurs (voir l'annexe 8 pour le détail du modèle ou le tableau 1 pour un résumé).

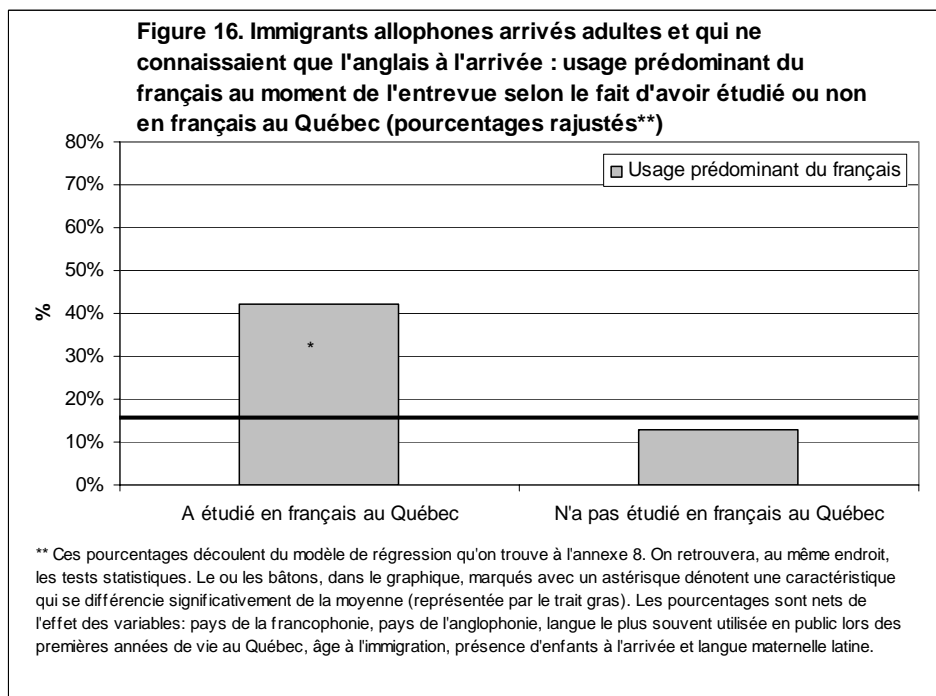
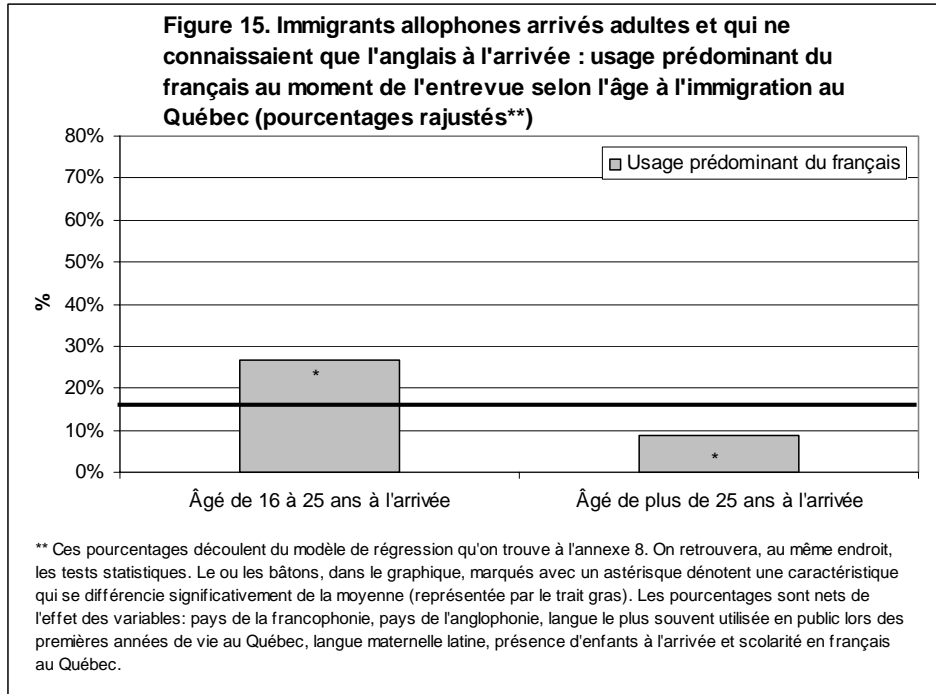
D'abord, malgré la connaissance de seulement l'anglais à l'arrivée, les facteurs liés aux affinités linguistiques semblent primordiaux pour l'orientation linguistique ultérieure. Parmi les répondants qui ne connaissaient que l'anglais à leur arrivée, ceux de **langue maternelle latine** (figure 13) ou **originaires d'un pays de la francophonie** ont plus de chances de vivre aujourd'hui en français. Donc, encore une fois, les affinités linguistiques démontrent toute leur importance. Dans les premières années de vie au Québec, l'usage du français en public (ce qui présuppose un apprentissage rapide et efficace de cette langue) augmente fortement les chances de vivre aujourd'hui en français de manière prépondérante.



Les variables de contact avec le Québec ont aussi leur importance. D'abord, **la migration avec ses enfants** détermine le type de contact avec le Québec et, de ce fait, favorise grandement l'usage prédominant du français : plus de 75 % des immigrants allophones arrivés adultes et ne connaissant que l'anglais à leur arrivée au Québec vivent aujourd'hui surtout en français s'ils ont immigré avec leurs enfants (figure 14) comparativement à 15 % pour les autres. Puisque seulement 4 % des personnes qui ne connaissaient que l'anglais à l'arrivée ont immigré avec leurs enfants, ce facteur est important, mais a peu de répercussions sur l'ensemble.



Le fait d’avoir étudié en français au Québec (figure 16) tout comme **le fait d’avoir immigré plus jeune** (figure 15) sont des facteurs de contact avec le Québec qui favorisent également un usage prépondérant du français. Les personnes qui ne connaissaient que l’anglais à leur arrivée au Québec et qui étaient âgées de 16 à 25 ans au moment de leur immigration au Québec utilisent le français de manière prépondérante dans 27 % des cas par rapport à 9 % chez celles qui sont arrivées plus âgées.

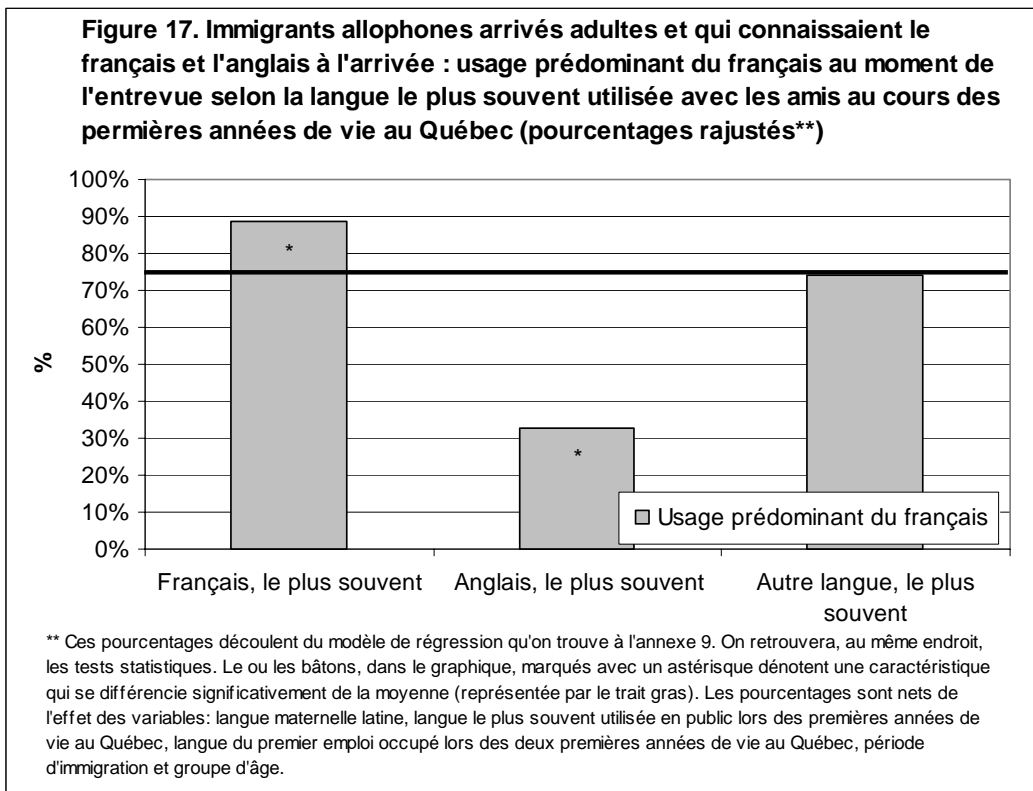


Les immigrants allophones arrivés adultes qui connaissaient le français et l'anglais à l'arrivée (n=321, soit 20 % de l'échantillon total)

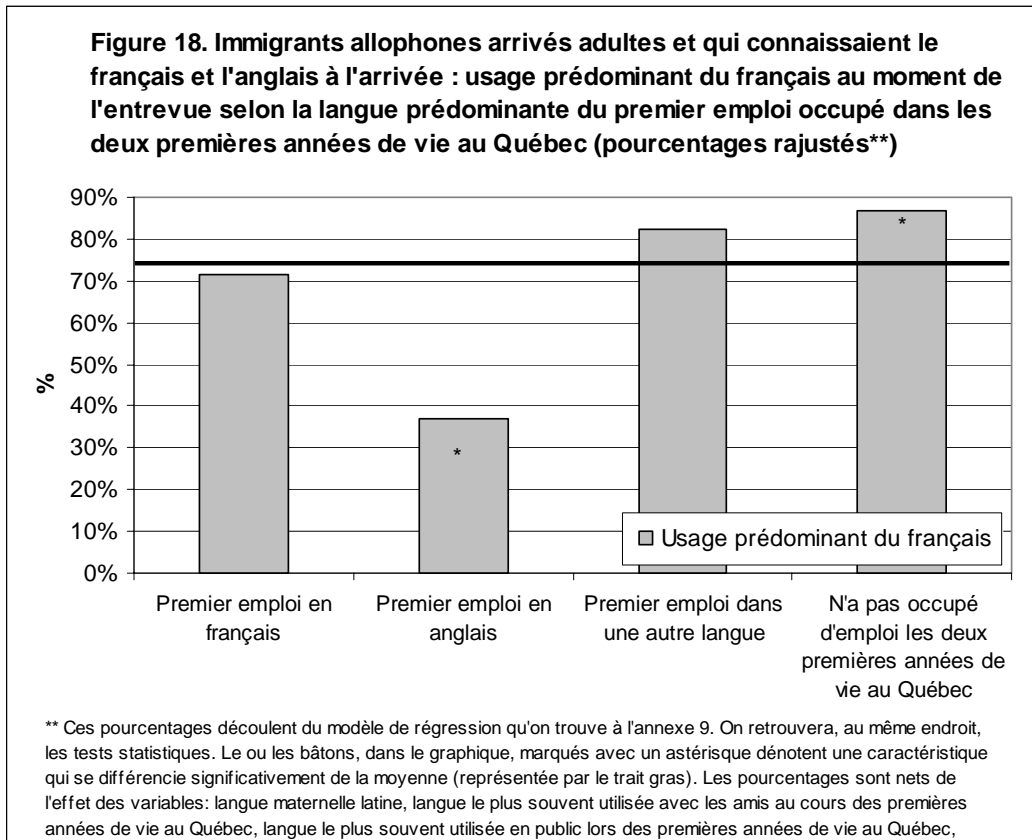
Contrairement aux trois modèles de régression qui viennent d'être présentés, les affinités linguistiques prémigratoires ont peu d'influence sur l'usage actuel prédominant du français ou de l'anglais pour les personnes qui connaissaient à la fois le français et l'anglais à leur arrivée au Québec (voir l'annexe 9 pour le détail du modèle ou le tableau 1 pour un résumé). Ce sont surtout les facteurs liés au contexte linguistique à l'arrivée et aux contacts avec le Québec qui sont associés à un usage prédominant actuel pour ces personnes.

La seule variable d'affinité linguistique qui a un effet significatif sur l'usage actuel prédominant du français ou de l'anglais est le fait d'être **d'une langue maternelle latine**. Bien que cette variable soit la moins importante du modèle, le fait d'être d'une langue maternelle latine augmente les chances d'utiliser, subséquemment, le français de manière prédominante.

Certaines variables de contexte linguistique à l'arrivée ont, pour leur part, une grande importance dans le modèle. Parmi les répondants qui connaissaient le français et l'anglais à leur arrivée au Québec, ceux qui utilisaient **le français avec leurs amis (figure 17) ou en public dans les premières années de vie au Québec** utilisent aujourd'hui plus souvent cette langue de manière prédominante. Si l'anglais était la langue le plus souvent utilisée avec les amis, lors des premières années de vie au Québec, le français est alors utilisé de manière prédominante moins souvent que la moyenne.

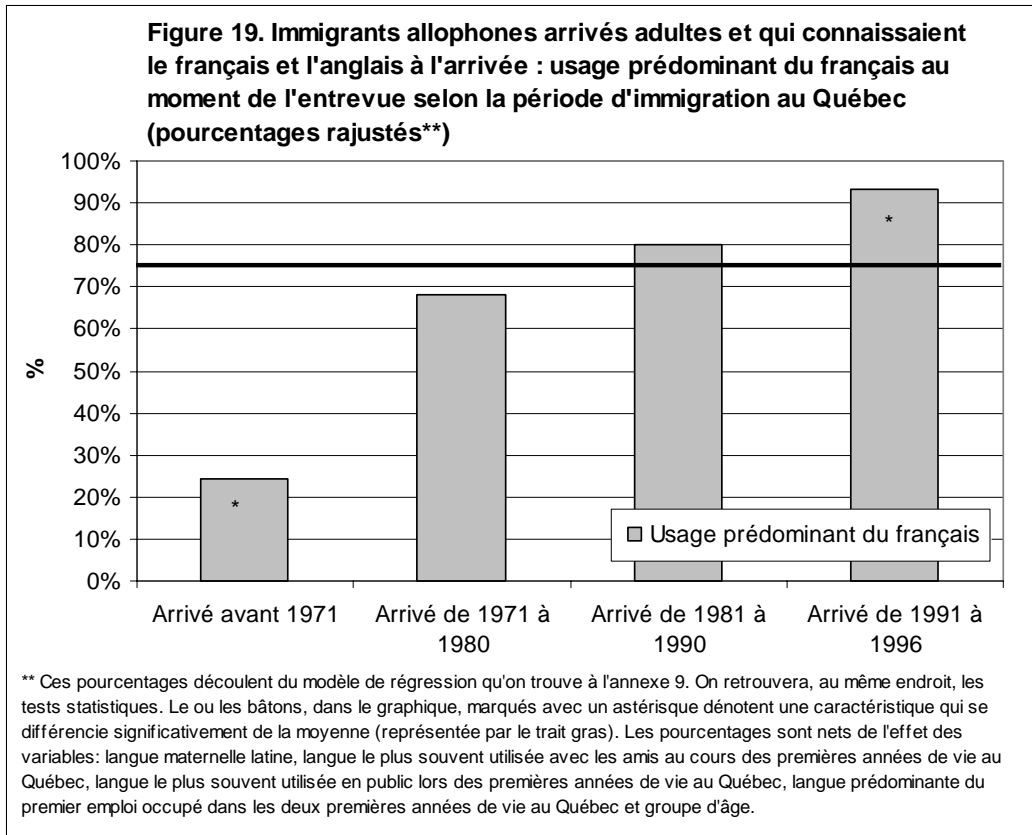


La langue du premier emploi occupé dans les deux premières années de vie au Québec est une variable de contact avec le Québec qui a un effet net sur la langue utilisée de manière prédominante aujourd'hui (figure 18). En fait, il s'agit d'une des plus importantes variables du modèle... favorisant l'usage prédominant de l'anglais. En effet, un premier emploi en français n'a pas d'influence sur la langue utilisée de manière prédominante aujourd'hui. Cependant, près de 40 % des immigrants allophones arrivés adultes qui connaissaient le français et l'anglais à leur arrivée utilisent aujourd'hui l'anglais de manière prédominante après avoir occupé un premier emploi où l'anglais prédominait (la moyenne d'usage prédominant du français est de 75 % pour ce groupe²⁰).

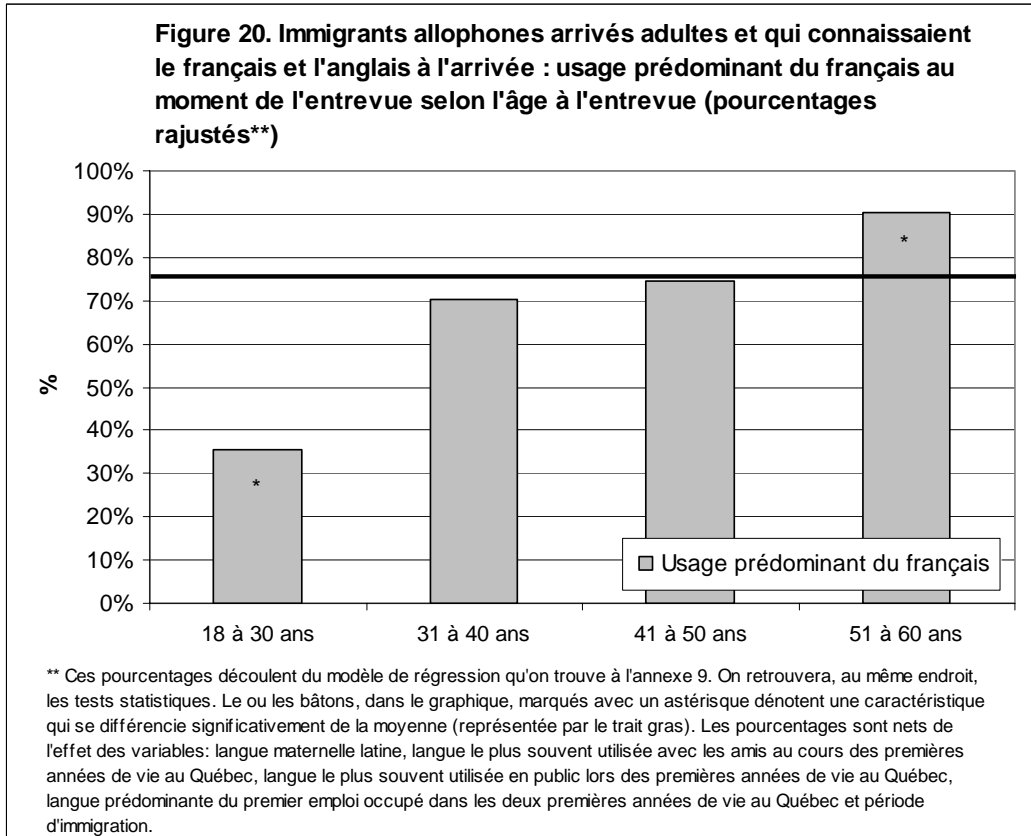


20. Certains lecteurs remarqueront que le pourcentage d'usage prédominant du français chez les immigrants allophones arrivés adultes qui connaissaient le français et l'anglais à leur arrivée au Québec est ici de 75 % alors qu'il est de 59 % selon la figure 5. Cela s'explique par le fait que le 75 % est un pourcentage brut alors que le 59 % est un pourcentage net de l'effet des autres variables, dont le fait d'être originaire d'un pays de la francophonie. On sait que les personnes qui connaissaient le français et l'anglais à leur arrivée sont deux fois plus nombreuses à provenir d'un pays de la francophonie et que, par ailleurs, cette caractéristique est associée à un usage prédominant du français plus fréquent.

Le moment de l'immigration a une influence sur les pratiques linguistiques des personnes qui sont bilingues à l'arrivée (figure 19). Celles qui ont immigré avant 1971, toutes autres choses étant égales par ailleurs, utilisent significativement moins le français aujourd'hui : à peine 25 % d'usage prédominant du français, par rapport aux 75 % de la moyenne. À l'inverse, plus de 90 % des immigrants allophones arrivés adultes (de 1991 à 1996) utilisent le français de manière prédominante. Ceux qui sont arrivés de 1971 à 1990 utilisent aujourd'hui le français dans des proportions se rapprochant de la moyenne de l'ensemble.



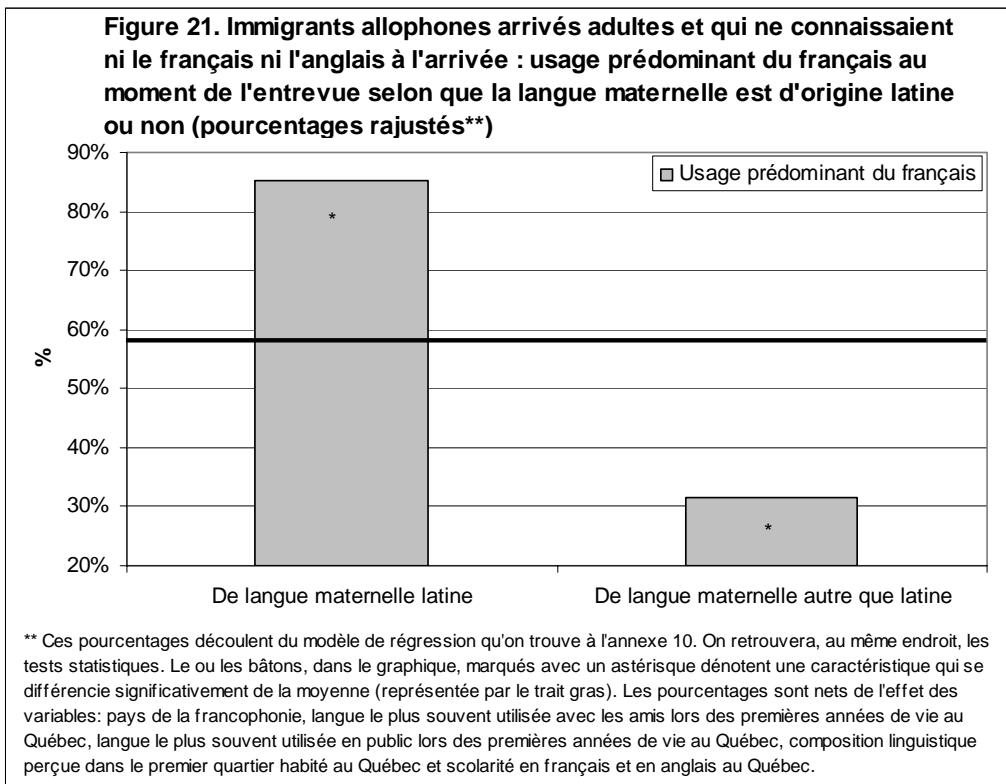
Toutes autres choses étant contrôlées, le pourcentage d'usage prédominant en français, chez les immigrants allophones ayant immigré adultes, varie **selon l'âge au moment de l'entrevue** (figure 20) : les plus jeunes (18 à 30 ans) l'utilisent moins, et les plus âgés (51 à 60 ans) l'utilisent plus.



Les immigrants allophones arrivés adultes qui connaissaient ni le français ni l'anglais à l'arrivée (n=441, soit 27 % de l'échantillon total)

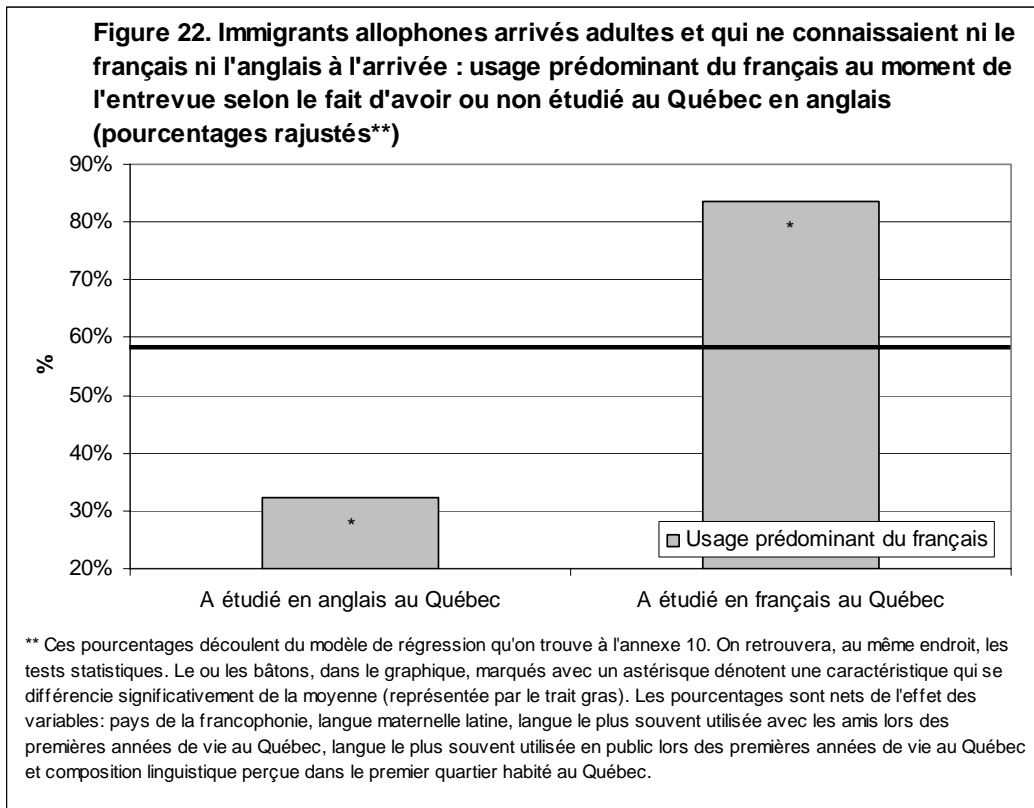
D'un point de vue de recherche, les immigrants qui ne connaissaient ni le français ni l'anglais au moment de leur immigration au Québec sont des candidats idéaux pour explorer les forces en cause. Pour eux, les affinités linguistiques peuvent bien sûr avoir une influence, mais ce sont, selon toute logique, les expériences vécues au Québec qui risquent d'être les plus déterminantes. La première langue apprise au Québec risque d'être celle qui sera la mieux maîtrisée et utilisée le plus souvent. Qu'en dit le modèle de régression retenu? (voir l'annexe 10 pour le détail du modèle ou le tableau 1 pour un résumé).

Globalement, 59 % des immigrants allophones arrivés adultes et ne connaissant ni le français ni l'anglais à leur arrivée utilisent aujourd'hui le français de manière prépondérante. Les affinités linguistiques, contrairement à ce que nous prévoyions, ont une influence relativement grande sur cet usage du français. Le fait d'être d'une **langue maternelle latine** est la variable la plus importante du modèle du groupe des affinités linguistiques : 85 % des personnes d'une langue maternelle latine utilisent le français de manière prédominante (figure 21). Ce pourcentage est d'un peu plus de 30 % chez les autres. Notons qu'une large part des immigrants allophones arrivés adultes et ne connaissant ni le français ni l'anglais à leur arrivée sont d'une langue maternelle latine (43 %). Il s'agit donc d'un phénomène important qui a un impact important. De manière beaucoup moins marquée, mais tout de même significative, **le fait de venir d'un pays de la francophonie** favorise aussi l'usage du français.



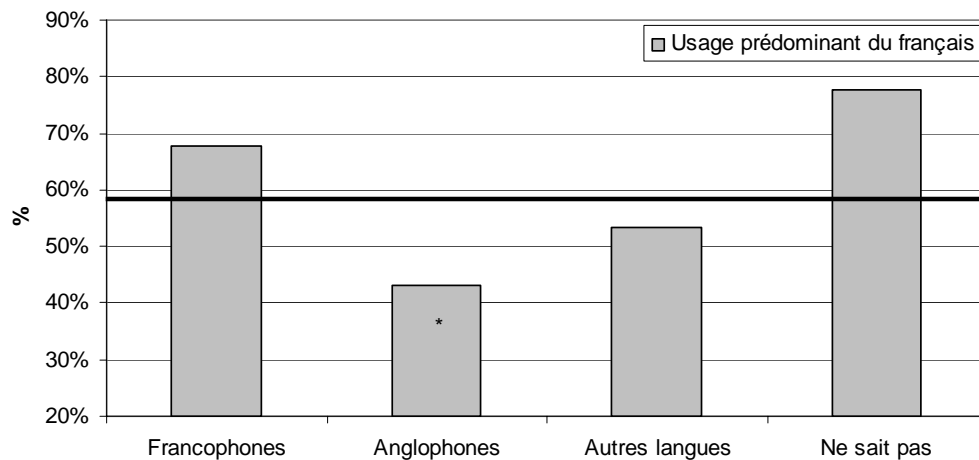
L'environnement linguistique lors des premières années de vie au Québec dénote l'orientation linguistique initiale et, de ce fait, tel que le suggère le modèle de régression retenu, détermine fortement l'usage linguistique prédominant actuel. Que ce soit **en public ou avec les amis, la langue** – le français ou l'anglais – **utilisée dans les premières années de vie au Québec** a de bonnes chances d'être celle qui est utilisée le plus souvent aujourd'hui.

Comme facteur de contact avec le Québec, **les études en anglais au Québec** ont pour effet de diminuer les chances d'utiliser de manière prédominante le français, alors que **les études en français** favorisent son usage (figure 22).



Par ailleurs, la composition linguistique perçue dans le premier quartier de résidence au Québec contribue à orienter les pratiques linguistiques prédominantes actuelles (figure 23) : le fait d'avoir d'abord résidé dans un quartier où l'on percevait une présence majoritaire d'anglophones est associé à un usage plus faible du français de manière dominante, donc à un plus fort usage prédominant de l'anglais.

Figure 23. Immigrants allophones arrivés adultes et qui ne connaissaient ni le français ni l'anglais à l'arrivée : usage prédominant du français au moment de l'entrevue selon la composition linguistique dominante (selon la perception des répondants) du premier quartier de résidence au Québec (pourcentages rajustés)**



** Ces pourcentages découlent du modèle de régression qu'on trouve à l'annexe 10. On retrouvera, au même endroit, les tests statistiques. Le ou les bâtons, dans le graphique, marqués avec un astérisque dénotent une caractéristique qui se différencie significativement de la moyenne (représentée par le trait gras). Les pourcentages sont nets de l'effet des variables: pays de la francophonie, pays de l'anglophonie, langue maternelle latine, langue le plus souvent utilisée avec les amis lors des premières années de vie au Québec, langue le plus souvent utilisée en public lors des premières années de vie au Québec, présence d'enfants à l'arrivée, scolarité en français et en anglais au Québec et niveau de scolarité.

Tableau 1. Résumé des résultats

Ordre d'importance relative*	Ensemble des immigrants arrivés adultes		Immigrants arrivés adultes qui ne connaissaient que le français au moment de la migration		Immigrants arrivés adultes qui ne connaissaient que l'anglais au moment de la migration	
	Facteurs favorisant l'usage prédominant du français	Facteurs favorisant l'usage prédominant de l'anglais	Facteurs favorisant l'usage prédominant du français	Facteurs favorisant l'usage prédominant de l'anglais	Facteurs favorisant l'usage prédominant du français	Facteurs favorisant l'usage prédominant de l'anglais
1	Usage du français le plus souvent en public lors des premières années de vie au Québec	Usage de l'anglais le plus souvent en public lors des premières années de vie au Québec	Né dans un pays de la francophonie	Études en anglais au Québec	De langue maternelle latine	Usage de l'anglais le plus souvent en public lors des premières années de vie au Québec
2	De langue maternelle latine	Usage de l'anglais le plus souvent avec les amis lors des premières années de vie au Québec	Avoir occupé un emploi en français lors des deux premières années de vie au Québec	Avoir occupé un emploi en anglais lors des deux premières années de vie au Québec	Présence d'enfants au moment de la migration	Être âgé de plus de 25 ans au moment de l'immigration
3	Usage du français le plus souvent avec les amis lors des premières années de vie au Québec Né dans un pays de la francophonie Connaissant le français seulement au moment de la migration Avoir occupé un emploi en français lors des deux premières années de vie au Québec	Études en anglais au Québec Connaissant l'anglais seulement au moment de la migration Né dans un pays de l'anglophonie Avoir occupé un emploi en anglais lors des deux premières années de vie au Québec			Études en français au Québec Né dans un pays de la francophonie Usage du français le plus souvent en public lors des premières années de vie au Québec Être âgé de 16 à 25 ans au moment de l'immigration	Né dans un pays de l'anglophonie
4	Premier quartier de résidence à majorité anglophone (perception) Études en français au Québec Présence d'enfants au moment de la migration	Avoir immigré avant 1971				

* Plusieurs facteurs peuvent occuper le même rang hiérarchique s'ils ont une importance jugée similaire.

Tableau 1. Résumé des résultats (suite)

Ordre d'importance relative*	Immigrants arrivés adultes qui connaissaient le français et l'anglais au moment de la migration		Immigrants arrivés adultes qui ne connaissaient ni le français ni l'anglais au moment de la migration	
	Facteurs favorisant l'usage prédominant du français	Facteurs favorisant l'usage prédominant de l'anglais	Facteurs favorisant l'usage prédominant du français	Facteurs favorisant l'usage prédominant de l'anglais
1	Usage du français le plus souvent en public lors des premières années de vie au Québec	Usage de l'anglais le plus souvent en public lors des premières années de vie au Québec	De langue maternelle latine	Usage de l'anglais le plus souvent en public lors des premières années de vie au Québec
2	Usage du français le plus souvent avec les amis lors des premières années de vie au Québec Avoir immigré de 1991 à 1996	Usage de l'anglais le plus souvent avec les amis lors des premières années de vie au Québec Avoir immigré avant 1971	Usage du français le plus souvent avec les amis lors des premières années de vie au Québec Né dans un pays de la francophonie	Études en anglais au Québec Usage de l'anglais le plus souvent avec les amis lors des premières années de vie au Québec
3	Âgé de 51 à 60 ans au moment de l'entrevue	Avoir occupé un emploi en anglais lors des deux premières années de vie au Québec	Études en français au Québec	Premier quartier de résidence à majorité anglophone
4	De langue maternelle latine	Âgé de 18 à 30 ans au moment de l'entrevue		

* Plusieurs facteurs peuvent occuper le même rang hiérarchique s'ils ont une importance jugée similaire.

CONCLUSION

L'objectif de cette étude était d'explorer un certain nombre de phénomènes qui influencent les pratiques linguistiques et qui peuvent être associés au fait de vivre surtout en français ou surtout en anglais dans la région montréalaise. La perspective privilégiée visait à mettre en évidence les phénomènes post-migratoires, c'est-à-dire les dynamiques qui peuvent conduire, ou non, à un usage prédominant du français au-delà des affinités linguistiques.

Pour définir l'environnement linguistique prédominant dans lequel vivent les immigrants allophones arrivés adultes au Québec, nous avons eu recours à trois sphères, couvrant un large spectre des usages à la fois privés et publics : la langue utilisée le plus souvent à la maison, avec les amis et en public. À défaut d'autres hypothèses, et parce que celle qui a été retenue nous paraît défendable, un poids équivalent a été donné à chacune de ces sphères d'usage dans la détermination de la langue prédominante. En écartant les personnes qui vivaient surtout dans leur langue maternelle, ainsi que celles qui affirmaient vivre autant en français qu'en anglais (sans prédominance), nous avons ainsi bâti un indicateur binaire de prédominance du français ou de l'anglais.

Les facteurs retenus pour explorer et mieux comprendre ce qui amène un immigrant allophone arrivé adulte à utiliser de manière prédominante le français ou l'anglais aujourd'hui visent pour leur part à couvrir différents moments de l'établissement d'un immigrant : les caractéristiques déterminées avant la migration (les affinités linguistiques), les premiers usages linguistiques au Québec (le contexte linguistique à l'arrivée) et l'expérience québécoise (les contacts avec le Québec, actes et contextes).

Les modèles retenus ont été obtenus à l'aide de méthodes d'analyse statistique multivariées, permettant ainsi de dégager l'effet net d'un facteur, c'est-à-dire lorsque les autres facteurs pertinents sont contrôlés. Un effet net ne peut donc pas être expliqué par des différences concernant un autre facteur présent dans le modèle.

Nos résultats démontrent que les affinités linguistiques ont une influence considérable sur la langue utilisée de manière prédominante. Le fait d'être originaire d'un pays de la francophonie ou de l'anglophonie tend à favoriser l'usage prédominant respectivement du français ou de l'anglais. De plus, les personnes d'une langue maternelle d'origine latine, par affinité avec la langue française, tendent plus que les autres à utiliser cette langue de manière prédominante. Malgré cette importance des affinités linguistiques, d'autres phénomènes ont un effet déterminant et important sur l'usage du français.

D'abord, les premiers usages linguistiques, au cours des premières années d'établissement au Québec, annoncent l'usage prédominant de la même langue plusieurs années plus tard, et ce, quelle que soit la connaissance du français et de l'anglais à l'arrivée au Québec. En effet, au-delà de l'effet des affinités linguistiques, les premiers usages du français ou de l'anglais sont d'importants prédicteurs de l'usage actuel (en moyenne, 18 ans plus tard). S'il ne fallait retenir qu'un seul indicateur des premiers usages linguistiques après la migration, la langue le plus souvent utilisée en public serait

le plus significatif, bien que la langue le plus souvent utilisée avec les amis à cette même période ait aussi une influence considérable.

On ne doit pas non plus oublier l'importance fondamentale de la connaissance du français et de l'anglais au moment de l'arrivée au Québec. Condition essentielle à l'usage rapide, la préconnaissance du français ou de l'anglais dénote peut-être aussi une certaine aisance : chez deux personnes qui affirment utiliser le français en public, par exemple, lors des premières années de vie au Québec, celle qui a appris cette langue avant l'arrivée au Québec en aura vraisemblablement une meilleure maîtrise que l'autre qui ne la connaissait pas à son arrivée, donc qui l'a apprise au Québec, soit plus récemment. Comme les premiers usages sont particulièrement marquants dans la détermination de l'usage actuel prédominant du français ou de l'anglais parmi les immigrants allophones arrivés adultes au Québec qui ne connaissaient ni le français ni l'anglais à leur arrivée, cela démontre toute l'importance que peut avoir un apprentissage rapide et efficace du français peu de temps après l'arrivée, combiné à des possibilités réelles et pertinentes d'usage. Pour conclure au sujet de l'influence du contexte linguistique à l'arrivée, mentionnons qu'en aucun cas l'usage d'une langue autre que le français ou l'anglais, à la maison ou avec les amis, n'a été associé, dans nos résultats, à un usage prédominant du français ou de l'anglais. Et c'est ce qui explique l'absence d'effet net de la langue le plus souvent utilisée à la maison dans les premières années de vie au Québec où l'on retrouve 68 % d'usage de la langue maternelle.

Ce que nous avons appelé les facteurs de contact avec le Québec ont démontré une grande importance dans la dynamique menant à l'usage prédominant du français ou de l'anglais. Il est donc possible d'affirmer, à la lumière de ce résultat, que certaines expériences linguistiques vécues au Québec (premier quartier de résidence, premier emploi, formations) sont associées à l'usage du français ou de l'anglais prédominant à plus long terme. Par ailleurs, certains facteurs conditionnant le type de contacts vécus par nos répondants ont aussi une influence déterminante sur les usages linguistiques à long terme. L'effet de ces facteurs varie grandement en fonction de la connaissance, préalable à la migration, du français et de l'anglais.

En effet, chez les personnes de notre échantillon qui ne connaissaient que le français à leur arrivée au Québec, un seul facteur de contact ressort : le fait d'avoir étudié en anglais est associé à un plus faible usage prédominant du français aujourd'hui. Différemment, celles qui ne connaissaient que l'anglais à leur arrivée tendent à plus souvent utiliser aujourd'hui le français si elles sont arrivées avec leurs enfants, si elles ont fait des études en français au Québec ou si elles sont arrivées plus jeunes. C'est cependant pour les immigrants allophones arrivés adultes qui connaissaient à la fois le français et l'anglais à leur arrivée et pour ceux qui ne connaissaient aucune de ces langues à leur arrivée que les effets des facteurs de contact avec le Québec sont les plus intéressants.

Chez les répondants qui connaissaient le français et l'anglais à leur arrivée au Québec, sous-population que l'on sait par ailleurs beaucoup plus scolarisée et un peu plus âgée que les autres, la langue du premier emploi occupé, emploi ayant débuté au cours des deux premières années de vie au Québec, a une influence considérable s'il s'agissait d'un

emploi en anglais. Par ailleurs, il est intéressant de constater que, à caractéristiques équivalentes, les immigrants allophones arrivés adultes qui connaissaient le français et l'anglais à leur arrivée se comportent différemment en fonction de la période d'arrivée : ceux qui sont arrivés avant 1971 utilisent aujourd'hui significativement moins souvent le français de manière prédominante. C'est donc dire que la connaissance de l'anglais n'est pas, pour les cohortes récentes d'immigrants allophones arrivés adultes, un obstacle à l'usage prépondérant du français... à condition que le français soit aussi su.

La non-connaissance à la fois du français et de l'anglais au moment de la migration au Québec, chez les immigrants allophones arrivés adultes, laisse s'exprimer les affinités linguistiques (principalement le fait d'être d'une langue maternelle d'origine latine), mais aussi les tout premiers usages du français ou de l'anglais (avec les amis et en public), ainsi que certains contacts avec le Québec. Dans ce dernier groupe de facteurs, le fait d'avoir fait des études en anglais au Québec ou le fait d'avoir d'abord résidé dans un quartier où la composition linguistique dominante était l'anglais (telle qu'elle a été perçue par les répondants) sont associés à un usage prédominant de l'anglais plus fréquent aujourd'hui.

Nous retenons donc de nos analyses que tout n'est pas joué au moment de l'arrivée au Québec. Les affinités linguistiques sont certes déterminantes, mais sont loin de tout expliquer. Le fait que le contexte à l'arrivée et les contacts avec le Québec démontrent des effets aussi importants sur l'orientation linguistique à long terme, et ce, en plus des affinités linguistiques, corrobore ce constat.

De nos analyses sur les immigrants allophones arrivés adultes, trois constats nous paraissent plus pertinents :

1) L'effet indirect important de la scolarisation obligatoire en français des enfants sur les usages linguistiques des parents.

Bien que la présence d'enfants, au moment de la migration, chez les immigrants allophones arrivés adultes soit relativement rare (5 % de nos répondants ont immigré au Québec avec au moins un enfant), chez ces derniers, la scolarisation obligatoire en français a une influence considérable sur le choix de la langue prédominante plusieurs années plus tard. Le cas des immigrants allophones arrivés adultes qui ne connaissaient que l'anglais à leur arrivée est révélateur de cette tendance : alors que 15 % de ces derniers utilisent aujourd'hui le français de manière prédominante, les personnes qui ont immigré avec un enfant l'utilisent dans un pourcentage de près de 75 %.

L'immigration de personnes ayant des enfants combine l'avantage d'une immigration jeune et, si nos résultats sont justes, contribuerait à renforcer l'usage du français, tout au moins chez les personnes immigrantes allophones.

2) L'importance des premiers usages.

Les premiers usages du français ou de l'anglais, en public et avec les amis, annoncent la langue qui prédominera par la suite. Plus rapidement le français sera utilisé, plus les chances seront fortes que cette langue prédomine par après. L'usage rapide du français implique donc un apprentissage rapide et efficace de cette langue pour les personnes qui ne la connaissent pas à leur arrivée. Pour l'ensemble des immigrants allophones, cela implique aussi un environnement permettant l'usage courant du français à l'extérieur de la maison.

3) L'importance des premiers « signaux » en provenance de la société d'accueil, notamment la langue de travail.

L'environnement linguistique à l'arrivée (l'usage) est déterminant et le sera d'autant plus que les premiers « signaux » reçus de la société d'accueil vont dans ce sens. Le cas des immigrants allophones arrivés adultes qui connaissaient le français et l'anglais à leur arrivée est révélateur de ce constat : chez ces personnes, les plus importants facteurs associés à l'usage actuel prédominant de l'anglais sont ceux du contexte linguistique à l'arrivée (langue le plus souvent utilisée avec les amis et en public et langue du premier emploi occupé lors des deux premières années de vie au Québec). Un renforcement de la présence du français dans les milieux de travail, notamment, aurait donc pour effet d'encourager l'usage prédominant de cette langue.

Il est à noter que la langue le plus souvent utilisée à la maison, lors des premières années de vie au Québec, ne constitue pas un indicateur très significatif de l'usage prédominant, à plus long terme, du français ou de l'anglais. Cela est dû au fait que c'est la langue maternelle qui est, et de loin, le plus souvent utilisée à la maison chez les immigrants allophones arrivés adultes et que ce fait n'est pas lié à un usage prédominant du français ou de l'anglais à l'extérieur de la maison.

ANNEXES

Annexe 1

Variables indépendantes

	Connaissance du français et de l'anglais à l'arrivée									
	Français seulement		Anglais seulement		Français et anglais		Ni français ni anglais		Total	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
Affinités linguistiques										
Langue maternelle latine										
-Oui	90	22,2%	79	16,7%	50	15,5%	225	51,0%	444	27,0%
-Non	316	77,8%	395	83,3%	272	84,5%	216	49,0%	1199	73,0%
Pays de la francophonie										
-Oui	310	76,4%	64	13,5%	242	75,2%	67	15,2%	683	41,5%
-Non	96	23,6%	411	86,5%	80	24,8%	374	84,8%	961	58,5%
Pays de l'anglophonie										
-Oui	2	0,5%	182	38,4%	12	3,7%	30	6,8%	226	13,8%
-Non	404	99,5%	292	61,6%	309	96,3%	411	93,2%	1416	86,2%
Contexte linguistique à l'arrivée										
Conn. du français et de l'anglais										
-français seulement	--	--	--	--	--	--	--	--	406	24,7%
-anglais seulement	--	--	--	--	--	--	--	--	474	28,9%
-français et anglais	--	--	--	--	--	--	--	--	321	19,5%
-ni français ni anglais	--	--	--	--	--	--	--	--	441	26,9%
Langue parlée le plus souvent à la maison										
-français	156	38,4%	7	1,5%	123	38,2%	23	5,2%	309	18,8%
-anglais	0	0,0%	150	31,6%	26	8,1%	23	5,2%	199	12,1%
-autre langue	250	61,6%	317	66,9%	173	53,7%	395	89,6%	1135	69,1%
Langue parlée le plus souvent avec les amis										
-français	232	57,1%	34	7,2%	160	50,0%	57	12,9%	483	29,4%
-anglais	7	1,7%	238	50,1%	48	15,0%	54	12,2%	347	21,1%
-autre langue	167	41,1%	203	42,7%	112	35,0%	330	74,8%	812	49,5%
Langue parlée le plus souvent en public										
-français	384	94,8%	44	9,3%	239	74,5%	186	42,2%	853	52,0%
-anglais	5	1,2%	403	85,0%	71	22,1%	150	34,0%	629	38,3%
-autre langue	16	4,0%	27	5,7%	11	3,4%	105	23,8%	159	9,7%
Les contacts avec le Québec										
Perception de la principale langue d'usage dans le premier quartier de résidence										
-français	282	69,5%	161	33,9%	175	54,5%	225	51,0%	843	51,3%
-anglais	61	15,0%	216	45,5%	98	30,5%	121	27,4%	496	30,2%
-autre langue	40	9,9%	70	14,7%	42	13,1%	75	17,0%	227	13,8%
-inconnue	23	5,7%	28	5,9%	6	1,9%	20	4,5%	77	4,7%
Âge à l'arrivée										
-16-25 ans	175	43,1%	229	48,2%	140	43,6%	254	57,6%	798	48,6%
-26-60 ans	231	56,9%	246	51,8%	181	56,4%	187	42,4%	845	51,4%
Présence d'enfants à l'arrivée										
-Oui	30	7,4%	18	3,8%	9	2,8%	24	5,4%	81	4,9%
-Non	376	92,6%	456	96,2%	313	97,2%	417	94,6%	1562	95,1%
Études en français au Québec										
-Oui	175	43,1%	67	14,1%	147	45,8%	64	14,5%	453	27,6%
-Non	231	56,9%	407	85,9%	174	54,2%	377	85,5%	1189	72,4%

Annexe 1 (suite)

	Connaissance du français et de l'anglais à l'arrivée									
	Français seulement		Anglais seulement		Français et anglais		Ni français ni anglais		Total	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
Études en anglais au Québec										
-Oui	23	5,7%	127	26,7%	70	21,8%	46	10,4%	266	16,2%
-Non	383	94,3%	348	73,3%	251	78,2%	395	89,6%	1377	83,8%
Langue du premier emploi occupé lors des deux premières années de vie au Québec										
-français	216	53,2%	22	4,6%	85	26,5%	76	17,2%	399	24,3%
-anglais	20	4,9%	214	45,1%	48	15,0%	85	19,3%	367	22,4%
-autre langue	8	2,0%	16	3,4%	6	1,9%	95	21,5%	125	7,6%
-n'a pas occupé d'emploi	162	39,9%	222	46,8%	182	56,7%	185	42,0%	751	45,7%
Période d'immigration										
-avant 1971	42	10,3%	34	7,2%	29	9,0%	94	21,3%	199	12,1%
-de 1971 à 1980	96	23,6%	112	23,6%	74	23,0%	107	24,3%	389	23,7%
-de 1981 à 1990	140	34,5%	194	40,9%	147	45,7%	149	33,8%	630	38,3%
-de 1991 à 1996	128	31,5%	134	28,3%	72	22,4%	91	20,6%	425	25,9%
Autres caractéristiques socio-économiques										
Niveau de scolarité										
-secondaire et moins	178	43,8%	141	29,7%	49	15,3%	254	57,6%	622	37,9%
-collégial	92	22,7%	122	25,7%	59	18,4%	111	25,2%	384	23,4%
-universitaire	136	33,5%	211	44,5%	213	66,4%	76	17,2%	636	38,7%
Âge à l'entrevue										
-18-30 ans	21	5,2%	31	6,5%	21	6,6%	22	5,0%	95	5,8%
-31-40 ans	115	28,4%	143	30,2%	89	27,8%	107	24,3%	454	27,7%
-41-50 ans	169	41,7%	190	40,1%	118	36,9%	151	34,2%	628	38,3%
-51-60 ans	100	24,7%	110	23,2%	92	28,8%	161	36,5%	463	28,2%
Sexe										
-femme	201	49,5%	223	47,0%	132	41,0%	222	50,3%	778	47,4%
-homme	205	50,5%	251	53,0%	190	59,0%	219	49,7%	865	52,6%
Total	--		--		--		--		1643	100,0%

Annexe 2. Régression logistique, modèle des affinités linguistiques, immigrants allophones ayant immigré adultes (résultats des calculs SPSS)

Tests de spécification du modèle

		Khi-deux	ddl	Signif.
Etape 1	Etape	704,424	3	,000
	Bloc	704,424	3	,000
	Modèle	704,424	3	,000

Récapitulatif du modèle

Etape	-2log-vrai-semblance	R-deux de Cox & Snell	R-deux de Nagelkerke
1	1516,535	,349	,471

Tableau de classification^a

Observé		Prévu		
		VERSFR		Pourcentage correct
		,00	1,00	
Etape 1	VERSFR	,00	1,00	
		482	194	71,4
		97	866	89,9
	Pourcentage global			82,3

a. La valeur de césure est ,500

Variables dans l'équation

		B	E.S.	Wald	ddl	Signif.	Exp(B)
Etape 1 ^a	PFRANCO	1,215	,077	251,322	1	,000	3,369
	PANGLO	-1,071	,167	40,931	1	,000	,343
	LMLATINE	1,112	,084	177,278	1	,000	3,040
	Constante	,277	,183	2,297	1	,130	1,319

a. Variable(s) entrées à l'étape 1: PFRANCO, PANGLO, LMLATINE.

Annexe 3. Régression logistique, modèle du contexte linguistique à l'arrivée, immigrants allophones ayant immigré adultes (résultats des calculs SPSS)

Tests de spécification du modèle

		Khi-deux	ddl	Signif.
Etape 1	Etape	1098,808	9	,000
	Bloc	1098,808	9	,000
	Modèle	1098,808	9	,000

Récapitulatif du modèle

Etape	-2log-vrai-semblance	R-deux de Cox & Snell	R-deux de Nagelkerke
1	1122,151	,489	,658

Tableau de classification^a

Observé		Prévu		
		VERSFR		Pourcentage correct
		,00	1,00	
Etape 1	VERSFR	,00	1,00	
		558	117	82,7
		95	868	90,1
Pourcentage global				87,0

a. La valeur de césure est ,500

Variables dans l'équation

		B	E.S.	Wald	ddl	Signif.	Exp(B)
Etape 1	CFAARR			36,911	3	0,000	
	CFAARR(1)	0,868	0,195	19,735	1	0,000	2,381
	CFAARR(2)	-0,899	0,154	34,221	1	0,000	0,407
	CFAARR(3)	0,174	0,154	1,285	1	0,257	1,191
	<i>cfaarr(4)</i>	<i>-0,143</i>	<i>0,135</i>	<i>1,136</i>	<i>1</i>	<i>0,286</i>	<i>0,866</i>
	LUARR_1			1,455	2	0,483	
	LUARR_1(1)	-0,234	0,207	1,277	1	0,258	0,791
	LUARR_1(2)	0,125	0,206	0,366	1	0,545	1,133
	<i>luarr_1(3)</i>	<i>0,110</i>	<i>0,139</i>	<i>0,619</i>	<i>1</i>	<i>0,431</i>	<i>1,116</i>
	LAMARR1			32,757	2	0,000	
	LAMARR1(1)	0,716	0,168	18,163	1	0,000	2,047
	LAMARR1(2)	-0,923	0,162	32,651	1	0,000	0,397
	<i>lamarr1(3)</i>	<i>0,207</i>	<i>0,127</i>	<i>2,663</i>	<i>1</i>	<i>0,103</i>	<i>1,230</i>
	LUPARR_1			218,467	2	0,000	
	LUPARR_1(1)	1,492	0,127	138,880	1	0,000	4,445
	LUPARR_1(2)	-1,551	0,120	166,581	1	0,000	0,212
	<i>luparr_1(3)</i>	<i>0,059</i>	<i>0,135</i>	<i>0,192</i>	<i>1</i>	<i>0,661</i>	<i>1,061</i>
	Constante	0,290	0,123	5,577	1	0,018	1,336

a Variable(s) entrées à l'étape 1: CFAARR, LUARR_1, LAMARR1, LUPARR_1.

Annexe 4. Régression logistique, modèle des contacts avec le Québec, immigrants allophones ayant immigré adultes (résultats des calculs SPSS)

Tests de spécification du modèle

		Khi-deux	ddl	Signif.
Etape 1	Etape	794,570	13	,000
	Bloc	794,570	13	,000
	Modèle	794,570	13	,000

Récapitulatif du modèle

Etape	-2log-vrai-semblance	R-deux de Cox & Snell	R-deux de Nagelkerke
1	1426,389	,384	,518

Tableau de classification^a

Observé		Prévu		
		VERSFR		Pourcentage correct
		,00	1,00	
Etape 1	VERSFR	,00	1,00	
		521	154	77,2
		162	801	83,2
Pourcentage global				80,7

a. La valeur de césure est ,500

Variables dans l'équation

		B	E.S.	Wald	ddl	Signif.	Exp(B)
Etape 1	LQUART1			64,276	3	0,000	
	LQUART1(1)	0,711	0,113	39,424	1	0,000	2,036
	LQUART1(2)	-0,447	0,122	13,452	1	0,000	0,640
	LQUART1(3)	-0,160	0,151	1,134	1	0,287	0,852
	<i>lquart1(4)</i>	<i>-0,104</i>	<i>0,217</i>	<i>0,228</i>	<i>1</i>	<i>0,633</i>	<i>0,902</i>
	AGEI2B	-0,026	0,073	0,124	1	0,724	0,974
	ENFARR	0,495	0,186	7,112	1	0,008	1,641
	SCOLQCF	0,899	0,089	101,740	1	0,000	2,456
	SCOLQCA	-0,905	0,097	87,339	1	0,000	0,404
	LJOB1			221,223	3	0,000	
	LJOB1(1)	1,760	0,161	119,848	1	0,000	5,812
	LJOB1(2)	-1,756	0,131	178,602	1	0,000	0,173
	LJOB1(3)	0,237	0,168	1,992	1	0,158	1,268
	<i>ljob1(4)</i>	<i>-0,241</i>	<i>0,108</i>	<i>4,942</i>	<i>1</i>	<i>0,026</i>	<i>0,786</i>
	PERI4			3,823	3	0,281	
	PERI4(1)	-0,218	0,158	1,909	1	0,167	0,804
	PERI4(2)	0,222	0,121	3,378	1	0,066	1,248
	PERI4(3)	0,002	0,106	0,000	1	0,983	1,002
	<i>peri4(4)</i>	<i>-0,006</i>	<i>0,124</i>	<i>0,003</i>	<i>1</i>	<i>0,959</i>	<i>0,994</i>
	Constante	0,677	0,223	9,256	1	0,002	1,968

Variable(s) entrées à l'étape 1: LQUART1, AGEI2B, ENFARR, SCOLQCF, SCOLQCA, LJOB1, PERI4.

a

Annexe 5. Régression logistique, modèle des autres caractéristiques socio-économiques, immigrants allophones ayant immigré adultes (résultats des calculs SPSS)

Tests de spécification du modèle

		Khi-deux	ddl	Signif.
Etape 1	Etape	5,915	6	,433
	Bloc	5,915	6	,433
	Modèle	5,915	6	,433

Récapitulatif du modèle

Etape	-2log-vrai-semblance	R-deux de Cox & Snell	R-deux de Nagelkerke
1	2215,044	,004	,005

Tableau de classification^a

Observé		Prévu		
		VERSFR		Pourcentage correct
		,00	1,00	
Etape 1	VERSFR	,00	1,00	
		7	669	1,0
		8	955	99,1
	Pourcentage global			58,7

a. La valeur de césure est ,500

Variables dans l'équation

	B	E.S.	Wald	ddl	Signif.	Exp(B)	
Etape 1	SCOL6		3,106	2	0,212		
	SCOL6(1)	0,099	0,071	1,928	1	0,165	1,104
	SCOL6(2)	-0,133	0,079	2,822	1	0,093	0,876
	SCOL6(2)	0,034	0,070	0,236	1	0,627	1,035
	GAGE4		3,248	3	0,355		
	GAGE4(1)	-0,216	0,159	1,835	1	0,176	0,806
	GAGE4(2)	0,113	0,094	1,442	1	0,230	1,119
	GAGE4(3)	0,119	0,087	1,869	1	0,172	1,126
	gage4(4)	-0,015	0,094	0,027	1	0,870	0,985
	Q218	-0,010	0,051	0,036	1	0,849	0,990
	Constante	0,277	0,066	17,568	1	0,000	1,319

a Variable(s) entrées à l'étape 1: SCOL6, GAGE4, Q218.

Annexe 6. Régression logistique, modèle final, immigrants allophones ayant immigré adultes (résultats des calculs SPSS)

Tests de spécification du modèle

		Khi-deux	ddl	Signif.
Etape 1	Etape	1309,556	22	,000
	Bloc	1309,556	22	,000
	Modèle	1309,556	22	,000

Récapitulatif du modèle

Etape	-2log-vrai-semblance	R-deux de Cox & Snell	R-deux de Nagelkerke
1	911,403	,550	,741

Tableau de classification^a

Observé		Prévu		
		VERSFR		Pourcentage correct
		,00	1,00	
Etape 1	VERSFR ,00	578	97	85,6
	VERSFR 1,00	68	895	93,0
Pourcentage global				89,9

a. La valeur de césure est ,500

Variables dans l'équation

	B	E.S.	Wald	ddl	Signif.	Exp(B)
Étape 1						
PFRANCO	0,464	0,116	15,920	1	0,000	1,590
PANGLO	-0,603	0,204	8,753	1	0,003	0,547
LMLATINE	0,903	0,112	64,856	1	0,000	2,467
CFAARR			12,929	3	0,005	
CFAARR(1)	0,544	0,211	6,676	1	0,010	1,723
CFAARR(2)	-0,591	0,177	11,167	1	0,001	0,554
CFAARR(3)	0,229	0,174	1,732	1	0,188	1,257
<i>cfaarr(4)</i>	-0,181	0,167	1,178	1	0,278	0,834
LAMARR1			19,862	2	0,000	
LAMARR1(1)	0,537	0,168	10,208	1	0,001	1,711
LAMARR1(2)	-0,780	0,175	19,853	1	0,000	0,458
<i>lamarr1(3)</i>	0,243	0,132	3,352	1	0,067	1,274
LUPARR_1			64,282	2	0,000	
LUPARR_1(1)	1,049	0,153	47,057	1	0,000	2,854
LUPARR_1(2)	-0,960	0,148	42,353	1	0,000	0,383
<i>luparr_1(3)</i>	-0,088	0,166	0,284	1	0,594	0,915
LQUART1			11,446	3	0,010	
LQUART1(1)	0,368	0,159	5,367	1	0,021	1,445
LQUART1(2)	-0,080	0,175	0,210	1	0,646	0,923
LQUART1(3)	-0,417	0,204	4,198	1	0,040	0,659
<i>lquart1(4)</i>	0,130	0,333	0,152	1	0,697	1,138
ENFARR	0,806	0,259	9,662	1	0,002	2,239
SCOLQCF	0,326	0,113	8,340	1	0,004	1,385
SCOLQCA	-0,646	0,122	27,850	1	0,000	0,524
LJOB1			15,090	3	0,002	
LJOB1(1)	0,503	0,205	6,018	1	0,014	1,654
LJOB1(2)	-0,656	0,180	13,282	1	0,000	0,519
LJOB1(3)	0,066	0,225	0,086	1	0,769	1,068
<i>ljob1(4)</i>	0,086	0,143	0,363	1	0,547	1,090
PERI4			11,932	3	0,008	
PERI4(1)	-0,661	0,192	11,858	1	0,001	0,517
PERI4(2)	0,231	0,156	2,188	1	0,139	1,260
PERI4(3)	0,203	0,138	2,178	1	0,140	1,226
<i>peri4(4)</i>	0,226	0,168	1,819	1	0,177	1,254
Constante	0,543	0,361	2,265	1	0,132	1,722

Variable(s) entrées à l'étape 1: PFRANCO, PANGLO, LMLATINE, CFAARR, LAMARR1, LUPARR_1, LQUART1, ENFARR, SCOLQCF, SCOLQCA, LJOB1, PERI4, SCOL6.

a

Annexe 7. Régression logistique, modèle final, immigrants allophones ayant immigré adultes et ne connaissant que le français lors de l'immigration au Québec (résultats des calculs SPSS)

Tests de spécification du modèle

		Khi-deux	ddl	Signif.
Etape 1	Etape	46,293	4	,000
	Bloc	46,293	4	,000
	Modèle	46,293	4	,000

Récapitulatif du modèle

Etape	-2log-vrai-semblance	R-deux de Cox & Snell	R-deux de Nagelkerke
1	127,617	,116	,313

Tableau de classification^a

Observé		Prévu		
		VERSFR		Pourcentage correct
		,00	1,00	
Etape 1	VERSFR	,00	1,00	
		4	19	19,0
		0	353	100,0
	Pourcentage global			95,0

a. La valeur de césure est ,500

Variables dans l'équation

	B	E.S.	Wald	ddl	Signif.	Exp(B)	
Etape 1	PFRANCO	0,907	0,255	12,668	1	0,000	2,477
	SCOLQCA	-1,496	0,320	21,871	1	0,000	0,224
	LJOB1			12,978	2	0,002	
	LJOB1(1)	1,259	0,374	11,321	1	0,001	3,522
	LJOB1(2)	-1,393	0,439	10,044	1	0,002	0,248
	LJOB1(3)	n.a.					
	<i>ljob1(4)</i>	0,134	0,345	0,151	1	0,698	1,143
	Constante	0,999	0,343	8,471	1	0,004	2,715

Variable(s) entrées à l'étape 1: PFRANCO, LUARR_1, LUPARR_1, AGEI2B,

a SCOLQCA, LJOB1, PERI4, GAGE4.

n.a.= non applicable

Annexe 8. Régression logistique, modèle final, immigrants allophones ayant immigré adultes et ne connaissant que l'anglais lors de l'immigration au Québec (résultats des calculs SPSS)

Tests de spécification du modèle

		Khi-deux	ddl	Signif.
Etape 1	Etape	176,901	8	,000
	Bloc	176,901	8	,000
	Modèle	176,901	8	,000

Récapitulatif du modèle

Etape	-2log-vrai-semblance	R-deux de Cox & Snell	R-deux de Nagelkerke
1	255,273	,311	,521

Tableau de classification^a

Observé		Prévu		
		VERSFR		Pourcentage correct
		,00	1,00	
Etape 1	VERSFR	,00	1,00	
		379	15	96,3
		35	46	57,1
Pourcentage global				89,6

a. La valeur de césure est ,500

Variables dans l'équation

	B	E.S.	Wald	ddl	Signif.	Exp(B)	
Etape 1	PFRANCO	0,694	0,218	10,121	1	0,001	2,002
	PANGLO	-0,560	0,275	4,140	1	0,042	0,571
	LMLATINE	1,084	0,196	30,516	1	0,000	2,956
	LUPARR_1			17,077	2	0,000	
	LUPARR_1(1)	0,308	0,316	0,950	1	0,330	1,360
	LUPARR_1(2)	-0,998	0,242	17,030	1	0,000	0,369
	<i>luparr_1(3)</i>	<i>0,691</i>	<i>0,361</i>	<i>3,669</i>	<i>1</i>	<i>0,055</i>	<i>1,995</i>
	AGEI2B	0,629	0,180	12,208	1	0,000	1,876
	ENFARR	1,438	0,375	14,712	1	0,000	4,213
	SCOLQCF	0,800	0,203	15,518	1	0,000	2,226
	Constante	1,302	0,525	6,144	1	0,013	3,676

Variable(s) entrées à l'étape 1: PFRANCO, PANGLO, LMLATINE, LUPARR_1,

a AGEI2B, ENFARR, SCOLQCF, SCOLQCA, PERI4.

Annexe 9. Régression logistique, modèle final, immigrants allophones ayant immigré adultes et connaissant le français et l'anglais lors de l'immigration au Québec (résultats des calculs SPSS)

Tests de spécification du modèle

		Khi-deux	ddl	Signif.
Etape 1	Etape	162,025	14	,000
	Bloc	162,025	14	,000
	Modèle	162,025	14	,000

Récapitulatif du modèle

Etape	-2log-vrai-semblance	R-deux de Cox & Snell	R-deux de Nagelkerke
1	197,862	,396	,588

Tableau de classification^a

Observé		Prévu		
		VERSFR		Pourcentage correct
		,00	1,00	
Etape 1	VERSFR	,00	1,00	
		54	26	68,0
		9	232	96,1
	Pourcentage global			89,1

a. La valeur de césure est ,500

Variables dans l'équation

	B	E.S.	Wald	ddl	Signif.	Exp(B)
Étape 1						
LMLATINE	0,700	0,271	6,691	1	0,010	2,015
LAMARR1			22,250	2	0,000	
LAMARR1(1)	1,270	0,298	18,111	1	0,000	3,562
LAMARR1(2)	-1,518	0,352	18,641	1	0,000	0,219
<i>lamarr1(3)</i>	<i>0,248</i>	<i>0,275</i>	<i>0,811</i>	<i>1</i>	<i>0,368</i>	<i>1,281</i>
LUPARR_1			38,308	2	0,000	
LUPARR_1(1)	1,439	0,341	17,860	1	0,000	4,218
LUPARR_1(2)	-1,562	0,372	17,623	1	0,000	0,210
<i>luparr_1(3)</i>	<i>0,122</i>	<i>0,523</i>	<i>0,055</i>	<i>1</i>	<i>0,815</i>	<i>1,130</i>
LJOB1			18,128	3	0,000	
LJOB1(1)	-0,030	0,447	0,004	1	0,947	0,971
LJOB1(2)	-1,492	0,466	10,266	1	0,001	0,225
LJOB1(3)	0,605	0,906	0,446	1	0,504	1,831
<i>ljob1(4)</i>	<i>0,917</i>	<i>0,418</i>	<i>4,814</i>	<i>1</i>	<i>0,028</i>	<i>2,502</i>
PERI4			14,990	3	0,002	
PERI4(1)	-2,031	0,581	12,214	1	0,000	0,131
PERI4(2)	-0,152	0,368	0,170	1	0,680	0,859
PERI4(3)	0,492	0,357	1,900	1	0,168	1,636
<i>peri4(4)</i>	<i>1,690</i>	<i>0,481</i>	<i>12,331</i>	<i>1</i>	<i>0,000</i>	<i>5,419</i>
GAGE4			10,125	3	0,018	
GAGE4(1)	-1,485	0,528	7,915	1	0,005	0,227
GAGE4(2)	-0,032	0,370	0,008	1	0,931	0,968
GAGE4(3)	0,177	0,343	0,267	1	0,605	1,194
<i>gage4(4)</i>	<i>1,339</i>	<i>0,472</i>	<i>8,057</i>	<i>1</i>	<i>0,005</i>	<i>3,817</i>
Constante	-0,066	0,491	0,018	1	0,893	0,936

Variable(s) entrées à l'étape 1: PANGLO, LAMARR1, LUPARR_1, LJOB1, PERI4, SCOL6, GAGE4.

a

Annexe 10. Régression logistique, modèle final, immigrants allophones ayant immigré adultes et ne connaissant ni le français ni l'anglais lors de l'immigration au Québec (résultats des calculs SPSS)

Tests de spécification du modèle

		Khi-deux	ddl	Signif.
Etape 1	Etape	333,770	11	,000
	Bloc	333,770	11	,000
	Modèle	333,770	11	,000

Récapitulatif du modèle

Etape	-2log-vrai-semblance	R-deux de Cox & Snell	R-deux de Nagelkerke
1	257,990	,534	,720

Tableau de classification^a

Observé		Prévu		
		VERSFR		Pourcentage correct
		,00	1,00	
Etape 1	VERSFR	,00	1,00	
		150	29	83,8
		21	238	91,9
	Pourcentage global			88,6

a. La valeur de césure est ,500

Variables dans l'équation

	B	E.S.	Wald	ddl	Signif.	Exp(B)	
Etape 1	PFRANCO	0,723	0,248	8,472	1	0,004	2,060
	LMLATINE	1,259	0,188	45,050	1	0,000	3,522
	LAMARR1			16,380	2	0,000	
	LAMARR1(1)	1,362	0,443	9,456	1	0,002	3,905
	LAMARR1(2)	-2,001	0,494	16,380	1	0,000	0,135
	<i>lamarr1(3)</i>	0,638	0,329	3,757	1	0,053	1,893
	LUPARR_1			28,689	2	0,000	
	LUPARR_1(1)	1,307	0,258	25,748	1	0,000	3,694
	LUPARR_1(2)	-1,073	0,250	18,443	1	0,000	0,342
	<i>luparr_1(3)</i>	-0,234	0,236	0,985	1	0,321	0,791
	LQUART1			8,153	3	0,043	
	LQUART1(1)	0,284	0,298	0,912	1	0,340	1,329
	LQUART1(2)	-0,742	0,336	4,862	1	0,027	0,476
	LQUART1(3)	-0,328	0,357	0,844	1	0,358	0,720
	<i>lquart1(4)</i>	0,785	0,636	1,525	1	0,217	2,193
	SCOLQCF	0,716	0,316	5,137	1	0,023	2,046
	SCOLQCA	-0,987	0,314	9,868	1	0,002	0,373
	Constante	0,283	0,422	0,450	1	0,502	1,327

Variable(s) entrées à l'étape 1: PFRANCO, PANGLO, LMLATINE, LAMARR1, LUPARR_1, LQUART1, ENFARR, SCOLQCF, SCOLQCA, SCOL6.

a